
843 R265
DN19

Städtisches evangelisches Gymnasium zu St. Maria-Magdalena.

Zu der

am 9. April

stattfindenden

öffentlichen Prüfung der Schüler

ladet ergebenst ein

Prof. Dr. Moller,

Direktor.

Inhalt.

Breslau 1889.

Druck von Graß, Barth und Comp. (W. Friedrich).

1889. Progr. Nr. 167.



Etude sur l'étendue de l'influence classique dans la poésie de Mathurin Regnier.

„J'imite les Romains."
M. Regnier.

L'Italie a donné au quinzième siècle le signal de la renaissance littéraire et l'Allemagne et la France ont pris part tout d'abord à cette exhumation des trésors de Rome et d'Athènes. Du Bellay est le héraut de cette nouvelle époque littéraire en France; le 15. février 1549 il fit paraître son manifeste: „La deffense et illustration de la langue française." Enthousiasmé de l'étude des poètes anciens il entreprit une guerre contre la médiocrité du style et des idées littéraires de son pays qui l'humiliaient quand il comparait la poésie de son âge à celle des anciens. Il lisait sans relâche les poètes grecs et les latins et il démontre que l'étude des anciens peut seule féconder le génie des modernes. „La faculté de parler élégamment et copieusement de toutes choses" dit-il „ne se peut acquérir par l'intelligence parfaite des sciences lesquelles ont esté premièrement traistées par les Grecs et puis par les Romains." Son but était décidé et sa confiance n'était pas moins grande; il ajoute: „Sachons imiter les Romains. Ne prenons pas occasion de sa pauvreté pour mépriser notre vulgaire comme chose vile et de petit prix. Alors ce temps viendra que notre langue qui commence encore à jeter ses racines, sortira de terre et s'eslevera en telle hauteur et grosseur qu'elle se pourra égaler aux mêmes Grecs et Romains produysant comme en des Homères, Démosthènes, Virgiles et Cicérons." Le premier effet de ce manifeste de guerre fut la création de la Pléiade, complot littéraire fondé par Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay, Baïf, Remy Belleau et quelques autres pour préparer cette entreprise.

Les poètes de cette Pléiade française formée à l'instar de la Pléiade alexandrine voulaient ressusciter tous les genres communs des anciens, aussi la Satire. Mais les efforts qui étaient tentées à établir ce genre satirique appartenant particulièrement aux Romains n'eurent pas de grands succès. Les premières années du XVII. siècle les ont obscurcis et les ont fait tomber dans l'oubli par une évolution qui pourrait être appelée „la Renaissance de la Satire". Mathurin Regnier a inauguré cette nouvelle ère pour la Satire, il est, pour ainsi dire, „le père de la Satire française". Il envisage sérieusement et d'un coup d'œil assuré les anciens, il a le coeur à l'étude des poètes romains comme nul autre poète français avant lui. „J'imite les Romains" dit-il lui-même (v. 105 sat. I) et c'est de ce point de vue que j'essaie débaucher l'esquisse qui suit en examinant de quelle manière Regnier a réussi dans l'imitation de ses modèles.

Histoire abrégée de la satire en France. On trouve déjà des traces de la poésie satirique dans les anciens monuments de la littérature française. Le roman du Renart commence la longue série des poèmes satiriques; il en est de même du roman de la Rose qui contient des éléments

satiriques. Citons les „loups ravissants“ de Robert Gobin vers la fin du quatorzième siècle, la légende de Maître Pierre Faifeu par Charles Bordigné. Ce genre de poésie malicieuse plaisait aux Français „railleurs par caractère; aussi les premiers essais de la poésie française ont-ils une teinte satirique“. Mais on chercherait en vain des poèmes antérieurs à 1572 portant le titre de satire dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui. Mettons au nombre des prédécesseurs remarquables du seizième siècle: Charles d'Orléans (1392—1465) dont les poésies allégorigues sont inspirées par les désastres de la patrie et François Villon (Corbuel) né 1436. Ce poète a emprunté plus tard le surnom de „Villon“ à un de ses protecteurs nommé Guillaume de Villon. Nous devons cet éclaircissement littéraire à l'étude biographique sur François Villon d'après les documents inédits conservés aux archives nationales (Paris 1883). Villon excelle par la vérité des sentiments et le colorit du langage; „il disait crûment ce qui remplissait son âme“.

Comme occupant le premier rang dans la littérature au commencement du seizième siècle nommons Rabelais (1483—1553) et Marot (1495—1544). Faute d'espèce nous nous bornerons à signaler le nom de l'auteur immortel de Gargantua et Pantagruel. Marot né à Cahors en 1495 publia: „le Temple de Cupido“, „Adieux aux dames de Court“ et „Aux dames de Paris“. L'épigramme satirique précédant la satire en France a été le plus grand succès de Marot. Les Latins et Martial en particulier servirent de modèle aux épigrammatistes. Ce n'est que dans le courant du seizième siècle que la satire s'étabiit en France d'une manière durable. Antoine Duverdier emploie pour la première fois le nom de satire (1572) (v. Viollet-le-Duc sur l'histoire de la satire en France). „Omonimes, satire des moeurs corrompues de ce siècle“ c'est le nom d'un ouvrage de cet auteur. Rousard (1524—1585) en voulant former une association pour faire renaître en France les genres poétiques des anciens fonda la Pléiade française et du Belley fut l'étoile de cette constellation. Le premier il recommende Horace comme modèle et il compose une véritable satire intitulée: „Le poète courtisan“ sans donner le titre de satire à ce poème.

Les succès que ces hommes ont obtenus, principalement dans la satire, ne furent d'aucune importance; l'influence des poètes réunis autour de Ronsard s'affaiblit déjà du vivant de leur maître. La première pièce qui porte le titre de „satire“ est selon l'opinion de Viollet-le-Duc d'un nommé Gabriel Bonnyn qui fit imprimer en 1586: „Une satire au roi contre les républicains“. En 1593 Jean Passerat, Jacques Gillot, Pierre Leroy, Nicolas Rapin et d'autres hommes de profond savoir composèrent la „Satyre Ménippée“ dans laquelle on retournait même encore une fois au genre de Rabelais; elle était dirigée contre les États unis à Paris par la Ligue en 1593. Passons maintenant au véritable fondateur de la satire en France Vauquelin de la Fresnaye (v. Viollet-le-Duc p. 29). (1536—1606.) Vauquelin constate dans un discours précédant ses satires qu'avant lui la satire en France n'était encore connue que sous le nom de coq-à-l'âne. Il engage les poètes à imiter Horace ne doutant pas, dit-il, que la satire ne soit une espèce de poésie qui sera merveilleusement satisfaisante et profitable en France.

Je vais suivant la trace
de Juvénal, de Perse et par sur tous d'Horace.

Ajoutons encore Nicolas le Digne avec ses „Discours satiriques contre ceux qui écrivent d'amour“, Béroald de Verville et la Muse chasseresse de Guillaume du Sable. Théodor Agrippe d'Aubigné et Mathurin Regnier (v. Geschichte der frz. Litteratur im XVII. Jahrhundert von Ferd. Lotheissen 1. Bd. 1. Hälfte p. 99 ff.) si contraires dans toute leur apparence comme hommes et poètes font opposition à Malherbe et à la tendance de celui-ci. Ils représentent la transition d'une époque à l'autre en s'opposant à leur temps dont le but était avant tout d'attacher de l'importance dans la poésie à la règle et à la forme. Sans avoir vaincu dans

cette lutte littéraire Mathurin Regnier est resté seul au milieu des poètes contemporains comme le créateur véritable et parfait de la satire française.

Vie de Mathurin Regnier. Comme la biographie de Mathurin Regnier est encore et sera toujours défectueuse faute de documents réels, on est forcé de recourir à des remarques contenues dans les œuvres du poète qui n'ont rien de faux quoi qu'on en dise, tout en respectant la vérité et la réalité. Nous puisons pour établir des recherches sur sa vie dans les Mémoires de Racan sur la vie de Malherbe dans les anecdotes que Tallemant a insérées dans ses Historiettes (v. p. XI. Poitevin); dans l'ordre des faits biographiques l'extrait du Mercure de France est le premier document (v. Courbet p. XIV). Nous devons à Brossette le complément de nos investigations entreprises.

Mathurin Regnier naquit à Chartres le 21. décembre 1573. Il est fils de Jacques Regnier et de Simone Desportes, sœur de l'abbé Philippe Desportes. Ce poète renommé aimait les lettres et réunissait à Vanves dans sa maison les beaux esprits du temps et Regnier bénéficiat à un éminent degré du patronage de son oncle. Mathurin était destiné par son père à l'état ecclésiastique et déjà de bonne heure à l'âge de neuf ans il fut tonsuré par l'évêque de Chartres Nicolas de Thous. Jacques Regnier avait initié lui-même son fils à la poésie. Quant à cela le poète dit (v. 73 sat. XII.).

Or, amy, ce n'est point une humeur de mesdire
Qui m'a fait rechercher cette façon d'escrire;
Mais mon père m'apprit que des enseignemens
Les humains apprentifs formoient leurs jugemens etc.

Mais au contraire nous lisons dans la IV. sat. (v. 63 suiv.) que le père soucieux de l'avenir de son fils voulait le détourner de la poésie

Eh bien que jeune enfant mon père me tansast,
Et de verges souvent mes chansons menassast,
Me disant de despit et bouffy de colere:
„Badin, quitte ces vers; et qui penses-tu faire?"
La muse est inutile . . . et v. 83, 84.
Laisse donc ce mestier et sage, prends le soin
De t'acquerir un art qui te serve au besoin.

Mais c'étaient „vains efforts", comme dit Mathurin. Le jeune poète suivit son penchant pour la satire. Châtié publiquement par son père parce qu'il avait eu l'audace de diriger sa verve satirique contre quelques bons Chatrains il se détermina à quitter la maison paternelle et à se rendre à Rome. Il fait allusion à cet événement dans la II. satire v. 59 suiv.

C'est donc pourquoy si jeune, abandonnant la France,
J'allay, vif de courage et tout chaud d'esperance
En la cour d'un prelat . . .

Le prélat en question est le cardinal Joyeuse; mais la recherche faite pour fixer la date de ce voyage d'Italie soulève quelques difficultés (v. Brossette et Courbet). Il est probable que Regnier passa plusieurs années à Paris avant de s'attacher au cardinal de Joyeuse dans la suite duquel il fit son premier voyage à Rome en 1593 à peine âgé de vingt ans. L'emploi que Regnier tenait auprès du cardinal Joyeuse était assez modeste, notre poète ne vient qu'en troisième ordre. À Rome la politique primait tout." Regnier ne tira point d'avantage de cette situation et ce séjour ne lui rapporta pas les récompenses qu'il avait espérées. Mais il se livrait ardemment à l'étude des anciens; il s'enfonçait dans la lecture des poètes latins et des poésies burlesques de l'Italie contemporaine. Il faut que nous renoncions à faire un examen de l'étendue de l'imitation des poètes italiens de la part de Mathurin Regnier; mais nous constatons à cette occasion qu'il ne peut exister le moindre désaccord

là-dessus. Après son retour de Rome le poète vint à Paris; près de cette ville Desportes possédait une maison de campagne où Regnier avait l'occasion de nouer des relations avec les poètes et les beaux exprits du temps que son oncle recevait chez lui. On accorda beaucoup d'attention au jeune poète principalement les hommes qui étaient déjà renommés au Parnasse français et Regnier ne tarda pas à conquérir sa place dans ces réunions. Regnier se rendit à Rome une seconde fois, il est bien vraisemblable qu'il était porteur de communications confidentielles échangées entre François et Philippe de Bethune, ambassadeur du roi de France auprès du Saint-Siège (v. Courlet notice p. 455). Deportes mourut le 6. Octobre 1606 sans laisser la moindre fortune à son neven (v. Courlet p. 50); le roi comme compensation accorda à Regnier une pension de deux mille livres sur l'abbaye des Vaux-de-Cernay: À cette époque Regnier prit possession d'un canonicat à Chartres. Cependant Regnier ne jouit pas longtemps du repos et de l'indépandance qui avaient manqué à sa jeunesse. Ses inclinations vicieuses causèrent sa mort prématurée. Regnier mourut le 22. octobre 1613 âgé de presque quarante ans à Rouen.

Editions. Les œuvres de Mathurin Regnier (seize satires, trois épîtres, cinq élégies, odes, stances, épigrammes) se composent de deux parties distinctes. Du vivant du poète les Muses gaillardes ont fait paraître (1609) des satires qui sont demeurées anonymes jusqu'à la publication du „Cabinet satyrique" (1618); les autres publiées dans „le temple d'Apollon" (1611) portent la signature de Regnier. A la suite on a formé à l'aide des pièces empruntées aux éditions des Elzeviers, de Brossette et de Viollet-le-Duc une deuxième partie des poésies de Regnier. Cette circonstance particulière et les soixante-dix éditions du poète offrent un gros sujet d'étude. Nous devons nos remercîments à la nouvelle édition des œuvres de Mathurin Regnier arrangée par Courbet de nous avoir donné le fil d'Ariadne dans ce labyrinthe critique. Quant au développement de l'histoire du texte du poète Chartrain nons suivons l'avis de cet éditeur qui a tant de mérite. Regnier n'était pas beaucoup préoccupé du soin d'offrir ses œuvres au public. Les éditions de son vivant deviennent défectueuses au fur et à mesure qu'elles se multiplient. Trois ans après la mort du poète les satires sont en effet publiées avec une collection d'autres pièces qui n'appartiennent pas à Regnier et c'est avec ce fratras que ses œuvres pendant trente années sont lues. De 1642 à 1652 on publia deux éditions dont le texte supprimant les pièces abusivement jointes donne un texte amélioré. Nous ne voulons pas taire les mérites de Jean et Daniel Elzevier qui firent paraître une édition précieuse des poésies de Regnier à Leiden 1652. Au commencement du XVIII. siècle les publications avec commentaires paraissaient; Brossette, avocat de Lyon, publia avec des remarques critiques un meilleur texte de Regnier. Brossette exerçait ainsi la volonté de Boileau. Déjà en 1726 la première édition de Boileau commencée sous les yeux de l'auteur avait paru et celui-ci demandant à Brossette un commentaire des œuvres de Regnier ajoute „notre commun ami" ce qui montre de la façon la plus éclatante le vrai sentiment du législateur du Parnasse en faveur de notre poète. Brossette a fait ce travail; son ouvrage parut en grand format vers la fin de 1729 à Londres; „le texte corrigé à l'aide de l'édition de 1608 était accompagné d'éclaircissements historiques et de notes (v. Courbet p. 905). Lenglet de Fresnoy, Viollet-le-Duc et Ed. de Barthélemy ont repris et reproduit ce commentaire dans leurs éditions. En 1876 parut l'édition des Bibliophiles par Louis Lacour rétablissant le texte original de 1613; à l'aide de ce texte nous pouvons maintenant scruter la pensée exacte de l'auteur ainsi que l'indication certaine des formes de la langue (v. Courbet 78 suiv.). Toutefois les éditions de 1608 et de 1609 tiennent le rang que leur assigne leur date. Nous avons dit précédemment que c'est un grand mérite chez Courbet (œuvres complètes de Mathurin Regnier E. Courbet 1875, Paris, Lemerre) d'avoir éclairci les voies diffuses de la critique du texte; il faut que nous nous contentions d'avoir touché les points essentiels en nous référant à l'avant-propos étendu de Courbet.

L'influence classique dans les poésies de Regnier.*) A. Mathurin Regnier affirme souvent lui-même de quelle importance la lecture et l'étude des anciens poètes ont été pour le caractère (sa irique de sa poésie ce qui n'échappe pas à ceux qui lisent attentivement ses satires. En disant v. 247 sat. IX.)

„En l'art divin de la Muse, doit-on
Moins croire à leur esprit, c'est-à-dire de nos vieux pères, qu'à l'esprit de Platon,

il montre que les poètes français doivent recourir à l'étude de l'esprit des anciens et se pénétrer de leur esprit:

Lire Homère, Aristote et disciple nouveau,
Glaner ce que les Grecs ont de riche et de beau

(sat. III, 3, 4) s'ils veulent relever la poésie de leur pays et concernant ce but il est (sat. IX 17 suiv.).

Contraire à ces resveurs dont la muse insolente,
Censurant le plus vieux, arrogamment se vante
De reformer les vers, non les tiens seulement,
Mais veulent deterrer les Grecs du monument,
Les Latins, les Hebreux et toute l'antiquaille,
Et leur dire en leur nez qu'ils n'ont rien fait qui vaille.

Quant à ce qui concerne le penchant particulier du poète, le besoin de se moquer, la raillerie, la satire l'attire sur les pas des Romains, principalement d'Horace qu'il aspire à imiter ce que les „rimeurs français“ n'avaient pas encore essayé. C'est par cette raison qu'il dit sat. XIV. v. 101 suiv.

Or, c'est au grand chemin, jadis assez frayé,
Qui des rimeurs français ne fut on qu'essayé.
Suivant les pas d'Horace entrant en la carrière,
Je trouve des humeurs diverse manière
Qui me pourraient donner subject de me mocquer.

Et hâtons-nous d'ajouter deux autres mots du poète (sat. I. v. 105): „J'imite les Romains“ et (satire II v. 14 suiv.)

Il faut suivre un sentier qui soit moins rebatu,
Et, conduit d'Apollon, recognoistre la race
Du libre Juvenal trop discret est Horace
Pour un homme picqué . . .

Regnier explique son métier satirique et son étude des hommes et des choses ainsi qu'Horace (liv. I sat. 4, 133 suiv.) sat. XII 113 suiv.:

Quand je suis à par moy, souvent je m'estudie
(Tant que faire se peut) après la maladie
Dont chacun est blessé, je pense à mon devoir;
J'ouvre les yeux de l'âme, et m'efforce devoir
Au travers d'un chacun; de l'esprit je m'escrime;
Puis dessus le papier mes caprices je rime
Dedans une satyre . . .;

rappelons en même temps sat. I v. 122 suiv.:

Les vers à mon discours s'offrent facilement
Aussi que la satyre est comme une prairie,
Qui n'est belle si non qu'en sa bisarrerie,
Et comme un pot pourry des frères mandians,
Elle forme son goust de cent ingredians;

*) V. L'édition des œuvres de Mathurin Regnier par Viollet-le-Duc qui indique les passages que le poète a pris pour modèles.

deux passages intéressants qui nous introduisent dans l'officine poétique de Regnier, pour ainsi dire, „sa confession poétique“.

B. Mathurin Regnier ne donne pas seulement de bons conseils d'étudier les anciens ce qu'il fait lui-même, il en donna une preuve incontestable dans ses poésies. Il connaît la mythologie des anciens à laquelle il emprunte souvent ses images, il cite les noms des poètes et des philosophes et l'histoire lui offre beaucoup d'allusions. Il compare par exemple sat. I v. 29, 30 les bienfaits de Henri IV.

Aux chesnes vieux aux jours du siècle d'or
Qui, renaissant soulz toi, reverdissent encore.

L'heureuse naissance du Dauphin apaisa les troubles en étouffant les projets auxquels la stérilité de Marguerite avait donné lieu. En raison de cet heureux événement le poète dit au discours au roy (sat. I v. 46): „il se rend au berceau desja digne de toy“ et sat. I v. 34 suiv.: „estouffant les serpens ainsi qu'Hercule fit,“

Et domtant la discorde à la gueule sanglante
D'impiété, d'horreur, encore fremissante.

Ajoutons tout de suite l'hommage et l'extrême louange que le poète rend à son grand roi Henri IV., il fait à cette occasion de pareilles allusions aux héros et poètes anciens. Écoutons les vers 51 et suiv. de la I[e] satire:

Aussi plus grand qu'Aenée et plus vaillant qu'Achille,
Tu surpasses l'esprit d'Homère et de Virgille,
Qui leurs vers à ton los ne peuvent esgaler,
Bien que maistres passez en l'art de bien parler,

Alors rapportons ce que dit sat. IX v. 126 suiv.:

„Et comme de valeur nostre Prince surmonte
Hercule, Aenée, Achil qu'ils ostent les lauriers
Aux vieux, comme le Roy l'a fait aux vieux guerriers;“

„Ce Prince, ainsi qu'un Mars en armes glorieux“
. . . . . discours au roy p. 172 (ed. Lacour) v. 45
et v. 164
. . . comme un nouveau Mars, indomptable à la guerre.“

Le poète a lu les fables de Zetès et Calaïs, enfants de Borée, dieu de la brise et des frimas qui avec leurs ailes s'élevaient en l'air et suivirent les Argonautes à la conquête de la toison d'or (v. sat. VI v. 29, 30) et de Saturne sur lequel fut, dit-on, l'âge d'or (sat. VI v. 121 suiv.)

Quand le mary de Rhée, au siècle d'innocence,
Gouvernoit doucement le monde en son enfance,
Que la terre de soy le froment rapportoit.

Sat. X v. 178 Regnier convoque les géants qui voulaient „par rebellion“ entasser Osse sur Pelion pour escalader le ciel et dans la même satire v. 185 le „vaisseau des Grecs tant reconnue“ est cité qui porta Thésée d'Athènes à l'île de Crète pour aller combattre le Minotaure. (Plut. vie de Thésée.) Les combats des Lapithes et des Centaures qui assistaient aux noces de Pirithous, roi des Lapithes, ne lui sont pas moins connus, (voyez sat. X v. 385 et suiv. avec les notes de Portevin p. 144, 2, 3, 4, 5). La fable allégorique produite sat. XIV (v. 141 suiv.) nous montre que le poète n'ignore pas le sort de Minos, fils de Jupiter et d'Europe et de Tantale, autre fils de Jupiter, roi de Phrygie. Les Olympiens avec leurs attributs sont cités dans les „Stanses“: Jupiter qui se sert „de l'aigle à porter son foudre parmy la nuë,“ Junon „sur ces paons audacieux,“ Saturne „avec le corbeau noir messager du tombeau“, Mars qui se reserve „l'espervier“, Phoebus a pris les cygnes, les piegons sont

à Cipris et la chonette à Minerve. Neptun (discours au roy p. 172 v. 21) qui „arrousoit de cent fleuves espars“ les plaines fertiles et Mercure, le dieu du mensonge et de l'artifice „fraudis furumque magister“ sat. IX v. 93: „laissant là Mercure et toutes ses malices“. Il a beaucoup de charme et de grâce dans les vers 38 et suiv. de le XV. satire où le poète nomme les dieux les plus beaux des saisons: „Zephire, Flore la belle, Cerés qui se couronne de fourment, Bacchus qui souspire amoureux de Pomone“. Nous lisons dans l'Impuissance (v. 7 suiv.) les métamorphoses de Jupiter que le dieu amoureux subit pour gagner les femmes des mortels:

Jupiter amoureux . . . .
Assez de tes amours n'a caqueté la fable

(v. 73). Les vers 76 et les suiv. rappellent Ovide liv. de Métam. VI, 105 suiv. Dans différents passages Regnier fait mention de Phoebus „roy des chansons et de Muses le père (sat. I v. 68);“ il cite Phoebus et son troupeau“ (sat. II, 41); „le cigne d'Apollon“ (sat. II, 192); Apollon Calliope et le neveu Mercure, les maîtres de la poésie et l'antre Thespean (sat. IV v. 119, 121, 122). Venus et son fils Amour figurent dans les poèmes critiques (v. Cloris et Phillis. p. 213. Lacour v. 81): „J'ayme cet enfant d'Eryce (surnommé „Eryce“ du mont Eryx en Sicile et dans la „Plainte“ v. 18 suiv. et ma belle Cytherée“ v. 100. Nous rencontrons les Muses qui habitent les hauteurs d'Helicon et de Pinde (sat. II v. 217 IX 84) dans le poème sur le „trespas de Monsieur Passerat v. 2; pag. 235 „sur la Mort de M. Rapin (v. 1—4), dans les lonanges de Macette v. 11 etc.

On ne rencontre pas souvent des allusions historiques dans la poésie de Mathurin Regnier qui est avant tout poète lyrique. Regnier fait quatre fois mention des faits historiques de l'ancienne époque à moins qu'aucune notice ne soit échappée à notre attention. La première satire met en parallèle Auguste et Henri IV (vers 21) et dans la même satire v. 40 il rappelle par ces mots „et ferme pour jamais le temple de la guerre“ le temple de Janus, bâti à Rome par Numa Pompilius qu'on ne fermait jamais que pendant la paix. Nous retrouvous la „Thrace bella furiosa“ d'Horace sat. IV v. 80: „comme en Trace seront brutalement nourris“. Enfin qu'il nous soit permis de citer sat. V, 73 et suiv.

Scaures tu temps présent, hipocrites sévères,
Un Claude effrontement parle des adultères,
Milon sanglant encore, reprend un assassin,
Grache un seditieux et Verrés le larcin.

Ce n'est pas notre dessein de rappeler tous les faits historiques qui se groupent autour de ces personnages (v. les notes de Poitevin p. 57, 2, 3, 4. 5, 6); nous nous bornons à faire observer que les quatre endroits cités servent de preuve de ce que le poète n'a pas perdu de vue l'histoire ancienne.

Il sera urgent de ne pas taire que Regnier se rapporte très souvent aux poètes et philosophes anciens de quelque importance. C'est sur ce point que nous insistons quelque peu. Est-il besoin de dire que la connaissance de ces poètes et philosophes et les jugements que le poète chartrain y attache nous démontrent assez assurément les influences que ses œuvres ont subies? Citons seulement quelques vers par exemple. C'est à propos de l'hommage de Henri IV. que nous avons mentionné plus haut sat. I v. 52—54: les noms d'Homère et de Virgile „maistres passez en l'art de bien parler“ et de même vers 2 sat. III. La gloire d'Homère et de Virgile surpasse, il semble à Regnier, celle de tous les poètes; il dit sat. IX v. 129 suiv.: „on verra si leur livre

Après mille et mille ans sera digne de vivre,
Surmontant par vertu l'envie et le destin,
Comme celuy d'Homère et du Chantre latin.“

La mémoire du poème de la „Guerre des rats et des grenouilles“ intitulée „Batrachomyomachie“ dont l'auteur prétendu est Homère se trouve dans la sixième satire (v. 186, 187) et le poète

(sat. VI v. 188): „l'autre qui fist en vers un sopiquet!“ est Virgile qui a fait un poème „Moretum“ ragoût composé de huit ingrédients traduit par Joachim du Bellay. Les vers 248 et les suiv. de la dixième satire

Je cogneu qu'il est vray ce qu'Homère en escrit,
Qu'il n'est rien qui si fort nous resveille l'esprit

nous offrent une réminiscence remarquable des vers 215 et suiv. du III. livre de l'Odyssée où Olysse dispute sur le boire et le manger.

„Rien ne revient mieux dans tout Homère au sens de ces vers que l'endroit du dix-neuvième livre de l'Iliade (v. 155—170) où Illysse voyant Achille prêt à mener les Grecs au combat lui représente qu'il n'est point à propos de les y mener à jeun parce que dit-il le pain et le vin μένος ἐστὶ καὶ ἀλκή (v. Poitevin note). Au vers 216 sat. II:

Je n'ay, comme ce Grec, des dieux grand interprète
Dormy sur Helicon . . . .

Regnier fait allusion à ce qu'on raconte d'Hésiode, poète de la Théogonie ou la Naissance des dieux. Hésiode, dit-on, s'étant endormi sur le mont Hélicon et ayant bu de l'eau d'Hippocrène devient poète par une faveur singulière des Muses.

Pindare et Simonide, les deux grands poètes lyriques des Grecs, sont cités sat. IX v. 46 et sat. X 339. C'est Pindare dans les vers:

„Que la mouche du Grec leurs lèvres emmielle“

sur les lèvres duquel on dit que des abeilles se reposèrent et firent leur miel, lorsqu'il était au berceau, et au deuxième endroit nous lisons: „et allegoit Symonide

Qui dit pour estre sain qu'il faut mascher à vuide.“

Nous rencontrons parmi les poètes romains comme nous avons déjà dit Virgile et Horace; et Ovide Nason sat. X, 156. Macrobe X, 234 et le prosateur Pline X, 229.

En parcourant les poésies de Regnier nous devons reconnaître qu'il a lu et connu les œuvres des anciens philosophes; tel que Socrate et le jugement de l'oracle (sat. II v. 109)

De Socrate à ce point l'oracle est my party

(Note Poitevin) de même son grand disciple Platon (sat. II, 198 sat. III, 207)

Quand on en sçaurait ce que Platon en sçait

et sat. IX v. 248. Il cite Aristote qu'il appelle „le pedant d'Alexandre“ et fait allusion à Diogène, fameux philosophe d'Athènes, disant au I. vers de la XIV. satire

J'ay pris cent et cent fois la lanterne en la main;

de plus voyez v. 153 de la même satire et la satire publiée après la mort p. 186 (v. 87, 88)

Descendre là-bas, où, sans choix de personnes,
Les escuelles de bois s'égalent aux couronnes.

On sait que Diogène content de son tonneau et de son écuelle de bois méprisait les richesses d'Alexandre le Grand (v. Rabelais chap. XXX du liv. II). En joignant les noms d'Epicure (sat. X, 225), d'Empédocle (sat. XV, 86—90), des médecins Gallien et Hippocrate, (sat. IV, 50 et X, 225) du peintre Apelles (sat. XII v. 1) et de Plutarque v. 221 de la deuxième satire publiée après la mort de Regnier, (p. 189) nous espérons de ne pas avoir oublié quelque chose d'important à ce sujet.

C. Il est inutile de répéter comment tout ce que nous avons allégué jusqu'ici, revient au but de notre tâche; mais ce qui ne suffit pas pour se faire une idée complète de l'étendue de l'influence classique dans les poésies de Mathurin Regnier. De nombreuses réminiscences, même de pures traductions des vers latins nous indiquent mieux que les propres confessions du poète

et les noms cités des anciens poètes, philosophes et d'autres hommes à quel degré Regnier s'est attaché à ses modèles de l'antiquité. Pour prouver assez suffisamment que le poète chartrain traduit très souvent sans gêne les vers de ses types sans faire beaucoup de changement il est nécessaire de mettre les vers français en regard de ceux des anciens poètes.

Les vers 29 et 30 de la première satire

„comme des chesnes vieux aux jours du siècle d'or etc."

et sat. VI v. 121—123 rappellent Virgile égl. IV. 30

Et durae quercus sudabant roscida mella.

Il y a une réminiscence d'Ovide (Déjanire Héroides IX v. 21 suiv.)

Tunc ferunt geminos pressisse tenaciter angues
Cum tener in cunis jam Jove dignus erat

au 46 vers de la I. sat.:

Il se rend au berceau desja digne de toy

et regardez le même sujet v. 34:

Estouffant les serpens ainsi qu'Hercule

comme dans les vers latins:

Manibusque suis Pyrinthius angues
Pressit et in cunis jam Jove dignus erat

et encore dans la même satire le proverbe (v. 79)

De tout bois, comme on dit, Mercure on ne façonne

reproduit le latin:

Non e quovis ligno Mercurius fingi potest.

L'expression bouffonne du 38 vers de la deuxième satire:

Jaloux d'un sot honneur, d'une bastarde gloire
Pissent au benestier afin qu'on parle d'eux

dite de gens qui veulent faire parler d'eux à tout prix correspond aux mots semblables des Grecs et des Romains. La sentence de Regnier que la colère n'engendre guère rarement de bons vers (sat. II v. 98) est empruntée à Juvénal (sat. I. 79)

Si natura negat, facit indignatio versum.

Le „fils de la poulle blanche" (sat. III, 61) est imité de Juvénal (sat. XII v. 141) „Gallinae filius albae". (Note Poitevin.)

C'est sans doute à Juvénal (sat. XIII v. 104, 105)

Committunt eadem diverso crimina fato,
Ille crucem pretium sceleris tulit, hic diadema

que Regnier fait appel en écrivant sat. III v. 82:

L'un est justicié, l'autre aura recompense.

Souvent le poète expose combien il dédaigne la vie de la Cour se trouvant incapable de s'accoutumer aux habitudes et à la tenue des courtisans; par exemple sat. III v. 89 suiv.:

Or, quant à ton conseil qu'à la cour je m'engage
Je n'en ay pas l'esprit non plus que le courage

où il imite Juvénal (sat. III v. 41)

Quid Romae faciam? Mentior nescio etc.

et encore deux foix dans la même satire Regnier suit l'exemple de ce poète. Le vers 121:

Je n'entends point le cours du ciel, ny des planetes

est une reproduction du de Juvénal (sat. III, v. 42):

Motus astrorum ignoro

et le 125. vers

De porter un poullet (billet-doux) je n'ay la suffisance

se trouve dans la III. sat. (v. 45):

Ferre ad nuptam quae mittit adulter
Quae mandat, norunt alii

Les mots „Cineri gloria sera venit“ sont adoptés par Regnier qui dit (sat. IV v. 7)

Qui nous honore après que nous sommes souz terre

et le vers suivant de te voir paré de trois brins de lierre lui est inspiré sans doute par le 25. vers (liv. I épitr.) d'Horace

Prima feres hederae victricis praemia.

Nous nous souvenons du conseil que le père d'Ovide donne à son jeune fils d'abandonner le métier poétique comme trop peu lucratif (Trist. IV, 10, XV)

Saepe pater dixit: „Studium quid inutile temptas?
Maeonides nullas ipse reliquit opes etc.

Regnier subit le même sort; voyez les vers (sat. IV 63 suiv.) que nous avons cités plus haut.

Mais les efforts du père d'Ovide et de celui de Regnier aboutirent à un résultat tout à fait négatif à l'endroit de nos deux illustres poètes.

Le passage remarquable sur les âges de l'homme qui commence (vers 109 sat. V).

Chasque âge a ses façons et change de nature

et s'étend jusqu'au vers 156 reproduit la même sentence d'Horace (l'art poétique 156—174)

Aetatis cujusque notandi sunt tibi mores . . . . .

v. 174. Laudatur temporis acti. Se puero, castigator censorque minorum.

L'analogie est si évidente de sorte que nous renonçons à répéter les paroles in extenso.

Le fameux commencement de la I[e] ode du III[e] livre d'Horace

Odi profanum vulgus

est rendu par Regnier au 97. vers de la cinquième satire

Qu'il méprise le peuple

et le 223. vers de la même satire

Fait crever les courtaux en chassant aux forests

en appelle „courteau“ les cheveaux et les chiens à qui on a coupé la queue (Poitevin) fait peut-être allusion au 104. vers de la VI[e] satire du I[e] livre d'Horace

Nunc mihi curto
Ire licet mulo.

La sentence de Regnier (sat. VI v. 166) l'honneur

. . . perdu pour un coup jamais ne se recouvre

est imitée de Sénèque (Agamemnon acte II. scène I.).

Redire, cum perit, nescit pudor.

Le sujet de la septième satire où le poète confesse son penchant invincible qu'il a pour l'amour et pour les femmes est emprunté à la quatrième élégie du second livre des Amours d'Ovide.

Qu'il nous soit permis d'établir plus bas un parallèle plus étendu des deux œuvres. — Les embarras que Regnier a éprouvés en conséquence des attaques d'un importun sont décrits avec beaucoup d'humeur et de gaieté dans la huitième satire dont la neuvième satire du premier livre d'Horace a été le modèle. Regnier a traduit par exemple mot à mot les vers d'Horace

Demitto auriculas, ut iniquae mentis asellus
Cum gravius dorso subiit onus —

de telle manière

Je chauvy de l'oreille et demeurant pensif,
L'eschine j'alongeois comme un asne retif.

La qualité d'une œuvre poétique qui tend à l'importance est expliquée dans l'art poétique d'Horace (v. 351 suiv.)

Verum ubi plura nitent in carmine non ego paucis

Offendar maculis; ce qui exprime presque le même sens que les paroles de Regnier (sat. IX v. 41)

Alors q'une œuvre brille et d'art et de science
La verve quelque fois s'esgaye en la sience.

Le „mouvement de temps“ (vers 1 sat. X) c'est l'occasion qui est décrit vers 3

Chevelu sur le front et chauve par derrière

nous rappelle le mot latin

Fronte capillata, post est occasio calva

voyez Rabelais Gargantua liv. I chap. XXXVII (l'occation ha tous ses cneveulx au front quand elle est cultre passée, vous ne la pouvez plus revoquer; elle est chaulve chantre par le derrière de la teste et jamais plus ne retourne).

Une version de la sentence de Virgile

Furor arma ministrat

se trouve dans la Xe sat. v. 396

La fureur avenglée en main leur mit des armes.

Le vers 434 de la Xe sat.:

Que les verroux. graissey ne faisoient aucun bruit

est imité de Tibulle (liv. élég. VII, 12)

Cardine nunc tacito vertere posse fores;

voyez ce que dit au contraire Horace (liv. I od. XXV, 3—6).

Regnier en appelant le juste milieu de la vertu „des vieux tant debatu“ (sat. X v. 5) se rapporte à Horace (épitr. liv. I, XVIII, 9).

„Virtus est medium vitiorum utrinque reductum“ et ajoutez à cela le proverbe latin „in medio virtus“.

La sentence que le sort commun du monde et des choses humaines est tel que

Toujours à nouveaux maux naissent nouvelles peines

(sat. XI, 2) est empruntée à Martiale (liv. I épigr. XVI) et voyez Sénèque Herc. fur. v. 208

Finis alterius mali
Gradus est futuri.

C'est en raison de ce que nous venons d'exprimer que le savoir vivre du poète se trouve dans ces vers

Sans murmurer la douleur je supporte
Et tire ce bon-heur du malheur où je suis
Que je fais en riant bon visage aux ennuis.

De plus écoutons Martiale (liv. X épigr. 80)

Pars major lacrimas videt et intus habet

ou enfin le charmant „avis aux lecteurs de Rabelais;

Voyant le deuil qui vous mine et consomme
Mieulx est de risque de larmes escrire,
Pour ceque rire est le propre de l'homme.

Notre poète qui maudit l'amour (sat. XI v. 228)

„Car il scent que vaut la femme en amour offencée“

se souvient sans doute de Virgile (Aenéid. V, 6):

Notamque furens quid femina possit;

ce à quoi nous ajoutons Sénèque qui dit:

Quid sinat in ausum feminae praeceps furor.

Le vers 98 de la XIIe satire:

Qui pour ne mourir point de crainte se pardonne

est semblable à celui d'Horace

Mortisque metu sibi parcere cogit

(c'est-à-dire la crainte de mourir l'oblige à se ménager à fin de ne pas mourir) sans rendre bien le sens (v. Poitevin). Nous avons cité ailleurs le vers 113 (sat. XII) et les suivants en parallèle de vers d'Horace (liv. I sat. IV, 133).

Les discours pernicieux de la „fameuse Macette“ décrits dans la XIIIe satire sont imités d'Ovide (Amours liv. I, 8); nous reviendrons à ce point plus bas.

Lisant la sentence (sat. XIV v. 59)

Son amour (l'amour de la fortune) est fragile et se rompt comme verre

nous ne nous souvenons pas du proverbe latin?

Fortuna vitrea est; tam cum splendet frangitur.

Au commencement de la XVe satire dont le sujet est: „Le poète malgrè soy“. Regnier se plaint de ce que la verve poétique le contraint à faire des vers malgré lui, il dit (v. I).

Ouy, j'escry rarement et me plais de le faire.

Horace dit le même (liv. II sat. III v. 1 u. 2)

Sic raro scribis ut toto non quater anno
Membranam poscas . . . .

Le sens des beaux vers si bien sensés (sat. XV, 88, 89)

Qu'en ce monde il n'est rien d'admirable et de grand
Que l'esprit desdaignant une chose bien grande

appartiennent à Empédocle dont les maximes comme celles de tous les sages anciens qui étaient aussi poètes étaient mis en vers; mais le vers suivant (90 sat. XV)

Et qui, roy de soy mesme, à soy-mesme commande

est attribué à Platon (v. Poitevin).

La matière de la XVIe satire dédiée à M. de Forquevans se compose des confessions du poète en jeune libertin (liv. I sat. II). „Horace qui a traité le même ne l'a pas traité avec plus de modestie,“ remarque Poitevin.

Le vers (Sat. XVII v. 12 Ed. Jannet)

C'est salut aux vaincuz de ne rien esperer

est traduit de Virgile Aenéide II, 354

Una salus victis nullam sperare salutem.

La pièce intitulée: „l'Impuissance" est imitée d'Ovide (Amours liv. III élégie 7). Les vers (113—116) sont une paraphrase du commencement de la lettre de Circé à Polyaenos dans Pétrone (v. Poitevin) avec la réponse de Polyaenos à Circé. Quant au vers 244 du „discours au roy" (pag. 179)

Il cueille avec le fer les palmes idumées

nous citons Virgil. Géorg. lib. III v. 12

Primus Idumaeus referam tibi, Mantua palmas.

Enfin qu'il nous soit permis d'ajouter quelques observations sur la première satire publiée après la mort de Regnier (p. 183) qui commence ainsi:

N'avir crainte de rien et ne rien espérer,
Amy, c'est ce qui peut les hommes bien-heurer.

Nous n'hésitons pas un moment de nous rappeler Horace qui chante (ode III liv. III)

Justum et tenacem propositi virum etc.

et nous constatons en même temps le rapport du commencement de la VIe épître du I^e^ livre: „Nil admirari" avec celui de cette satire (v. J. P. Rousseau lettre à Brossette du 4. mars. Poitevin). Une réminiscence d'Horace se trouve encore dans cette satire (v. 20 suiv.)

Ni les honneurs perdus, ni la richesse acquise
N'euront sur son esprit ni puissance ni prise.

En cela Regnier suit son modèle qui dit (liv. III od. 3 v. 8): „Imparidum ferient ruinae" (v. la notice de Poitevin).

D. Contraint par l'espace destiné à cette étude, hâtons-nous d'arriver à la fin. Il nous reste encore de dire quelque chose de ces pièces dont les sujets sont complètement taillés sur leurs modèles latins. Ce sont la septième satire, le poème intitulé: „Zelotipique" et „Macette" (sat. XIII), le chef-d'œuvre de la muse satirique de notre poète qui offrent des preuves plus prononcées que les autres poésies de l'imitation des anciens poètes de la part de Regnier:

Le sujet de la septième satire de Regnier dédiée à Monsieur le marquis de Cœuvres est le même que celui de la quatrième élégie du IIe liv. des Amours d'Ovide qui commence:

Non ego mendosos ausim defendere mores.

Nous ne nous souvenons plus où Théophile Gautier dit: „Au fond de toute vocation de poète, bon ou mauvais, il y a quelque amour de femme" et Regnier ne fais pas d'exception. Notre poète se déclare franchement vaincu par l'amour qu'on ne peut dompter." Les aveux là-dessus ne laissent rien à désirer; il dit par exemple (sat. VII v. 95, 96)

Or, moy qui suis tout flame et de nuit et dejour
Qui n'heleine que feu ne respire qu'amour

et vers 103: Toute femme m'égare . . .

En raison de cette inclination Mathurin Regnier se sent de tout son cœur attiré vers Ovide, célèbre chanteur de l'amour avec ses joies et ses plaintes. Les deux poètes exposent de la même manière l'état de leurs sentiments; Regnier en disant (v. 23).

Je vous conte le mal où trop enclin je suis,
Et que, prest à laisser, je ne veux et ne puis,
Tant il est mal-aisé d'oster avecq l'estude
Ce qu'on a de nature ou par longue habitude

et Ovide (v. 3 suiv.)

Confiteor. Si quid prodest delicta fateri,
In mea nunc demens crimina, fassus, eo.
Odi nec possum cupiens non esse, quod odi
Heu quam, quae studeas ponere, ferre grave est.

Il lui est impossible de résister à l'amour

La force me manque et n'ay le jugement
De conduire ma barque en ce ravissement

s'écrie-t-il (v. 27, 28) et le poète latin (v. 7 suiv.)

Nam desunt vires ad me mihi jusque regendum.
Auferor ut rapida concita puppis aqua

et il continue v. 9, 10

Non est certa meos quae forma in vitet amores
Centum sunt causae, cur ego semper amem,

ce que Regnier traduit ainsi (41, 42)

Et comme à bien aymer mille causes m'invitent
Aussi mille beautez mes amours ne limitent.

Et à l'égard du registre des amours que les deux poètes amoureux ont développé, nous entendons qu'ils ne sont pas difficiles à contenter (v. 105 Regnier); et Ovide est parfaitement d'accord; (v. 14, 15 et 17, 39, 46) et le même chez Regnier 121,125, 133.

Les deux pièces intitulées: „Élégie zelotipique" et „Autre" sont du même sujet; l'une et l'autre démontrent „la situation d'un homme également agité d'amour et de jalousie" et sont en partie imitées d'Ovide qui décrit (XI élég. III. liv. Amours) les plaintes et les reproches d'un amant jaloux. Les deux poètes expliquent au commencement de leurs poèmes qu'ils n'ignorent pas de puis longtemps les tours et les perfidies de leurs amantes; 'ils ont supporté assez patiemment „toutes les façons et toutes les ruses". C'est pour quoi leur patience est enfin épuisée; il y a trop de preuves de leur jalousie si fondée; ils se sentent enfin guéris de leur passion.

Écoutons Ovide (v. 1 suiv.)

Multa diuque tuli vitiis patientia victa est
Cede fatigato pectore, turpis amor.
Scilicet adserui jam me, fugique catenas,
Et quae non puduit ferre, tulisse pudet
Vicimus, et domitum pedibus calcamus amorem
Venerunt capiti corona sera meo . . .

ce que Regnier reproduit ainsi (v. 1 suiv.)

Bienque je scache au vray tes façons et tes ruses,
J'ay tant et si longtemps excusé tes excuses.
v. 6. Mais enfin ton humeur force une patience.
v. 9. Et brisant tout ces nœuds dont j'ay tant fait de conte,
Ce qui me fut honneur m'est ores une honte.

Alors tous les reproches se joignent à ces paroles des deux poètes à cause de la conduite de leurs amantes; Ovide demande par exemple à son amante (v. 23, 24);

Quid juvenum tacitis inter convivia nutus
Verbaque compositis dissimulata notis.

et Regnier v. 51:

Ces heurtemens de pieds en feignant de s'asseoir.

Mais repousser l'amour dont ils sont la proie, se dérober à ces chaînes de fer, résister à leur passion innée c'est bientôt dit, mais difficile à faire.

Dieu, que me sert il en pleurs me consommer,
Si la rigueur du Ciel me contrainct de l'aymer?

Où le Ciel nous incline à quoy sert la menace?
Sa beauté me rappelle où son deffaut me chasse,
Aymant et desdaignant, par contraires efforts,
Les façons de l'esprit et les beautez du corps

soupire Regnier (v. 115 suiv.) imitant Ovide qui crie v. 37:

Nequitiam fugio, fugientem forma reducit.
Aversor morum crimina. corpus amo.

C'est à cause de ces désirs immuables que Regnier demande enfin à son amante par tout ce qui est saint à un amour brûlant et dévorant

Par ces plaisirs d'amour, tous confits en delices,
Par tes apas, jadis à mes vœuz si propices,
Par ces pleurs que mes yeux et les tiens ont versez,
Par mes soupirs, au vent sans profit dispersez

(v. 177 suiv.) lui faire grâce de sa jalousie

Excuse par pitié ma jalouse rancœur,
Pardonne par mes pleurs au feu qui me commande.

Et Ovide (v. 45 suiv.) s'exprime de même en suppliant:

Parce, per lecti socialia jura, per omnes
Qui dant fallendos se tibi saepe deos.
Perque tuam faciem, magni mihi numinis instar,
Perque tuos oculos qui rapuere meos.

Et l'amante de Regnier n'aura pu résister plus longtemps à ces prières touchantes, à cette „répentance" si sincère lisant les dernières paroles du poème:

Et voy, dans le regret dont je suis consommé,
Que j'eusse moins failly si j'eusse moins aymé

et de même les vers d'Ovide (49 suiv.)

Quidquid eris, mea semper eris etc.

assurent l'amante de nouveau de l'amour inébranlable du poète.

La „fameuse Macette" dont Mathurin Regnier a fait la description dans la troisième satire est le chef-d'œuvre du poète. La vieille hypocrite tient à la maîtresse de Regnier un discours pour la séduire; mais le poète l'attrape caché dans un coin sans être reconnu et écoute le discours. Celle-ci est déconcertée et s'en fuit chargée des malédictions les plus graves du poète. C'est le même sujet que celui de la huitième élégie du I[e] livre des Amours d'Ovide à laquelle Regnier a emprunté quelques pensées.

Au commencement du poème (v. 9) Regnier dit que Macette ainsi „lasse et non soule enfin s'est retirée" traduisant Juvénal (sat. VI. v. 129).

Nous venons de dire que le poète s'est caché dans un coin pour écouter tout le discours de Macette (v. 65):

„Enfin, me tapissant au recoin d'une porte. J'entendy son propos" etc. . . . situation à laquelle celle d'Ovide est semblable (I, 8. 21, 22).

Fors me sermoni testem dedit. Illa monebat
Talia . . . me duplices occuluere fores.

„Telle est chaste sans plus qui n'en est point priée" (v. 117) voilà selon l'avis de Macette la conduite d'une femme rusée qui sait cacher ses vices. Regnier traduit Ovide v. 43:

casta est quam nemo rogavit.

Et Macette sait le mieux apprendre les vices (v. 130).

C'est une réminiscence de Properce (liv. IV. élég. V) où une Macette du temps du poete donne le conseil qui suit:

Dum vernat sanguis, dum rugis integer annus
Utere, ne quid cat liber amore dies.

Le premier but doit être — ce semble à Macette — „de profiter du métier“ (v. 208, 209).

Elle essaie d'épouvanter la maîtresse de Regnier qu'elle appelle „croté avec sa mine austère (v. 236).

„Vous diriez à le voir que c'est un secretaire“ et la Macette d'Ovide s'écrie ainsi (v. 57).

Ecce quid est tuus, praeter nova carmina vates,
Donat! amatoris milia multa leges.

L'hypcrite définit de sa manière pernicieuse la nature de l'innocence:

En amour, l'innocence est un sçavant mystère,
Feindre avecques douceur qu'elle ne le fait pas.

C'est la même sentence que nous lisons dans Ovide (v. 35 et 36).

Erubuit. Decet alba quidem pudor ora. sed iste.
Si simules, prodest. Verus obesse solet.

La colère du poète éclate enfin; il se remue et Macette étant épuisée „tournant deça delà vers la porte où j'estait vist en sursaut comme je l'escoutois.“ — Alors il maudit l'hypocrite de cette façon écrasante:

Dieu te doint, pour guerdon de tes œuvres si sainctes,
Que soient avant ta mort tes prunelles esteintes,
Ta maison descouverte et sans feu tout l'hyver,
Avecque tes voisins jour et nuict estriver,
Et trainer, sans confort, triste et desesperée.
Une pauvre vieillesse et toujours alterée.

Et Ovide n'est pas en arrière dont la colère n'est pas moins saisissante (v. 116 suiv).

Nostrae vix se continuere manus;
Quin albam raramque comam lacrimosaque vino,
Lumina rugosas distraherentque genas.
Di tibi dent nullosque lares in opemque senectam.
Et longas hiemes perpetuamque sitim.

Quant à cette satire qui doit passer pour la plus belle de Regnier, qu'il nous soit permis d'ajouter quelques mots. Cette œuvre fut accueillie par les contemporains, avec des applaudissements qui allaient jusqu'à l'admiration et en 1643 elle contribuait encore pour beaucoup à la vogue constante des œuvres du poète chartrain; voyez Courbet qui nous en offre cette preuve: Le maître des Comptes L'huillier père de Chapelle écrivait au grand mathématicien Bouillard chez M. Thou „Je vous prie de chercher sur le Pont-Neuf ou en la rue Saint-Jaques ou au Palais les Satyres (de Regnier) . . . Mais il y a encore à prendre garde qu'en une impression ancienne la „Macette“ manque qui est la meilleure pièce . . .“ C'est avec justice Sainte-Beuve appelle „Macette“ l'aïeule de Tartuffe, et nous nous hâtons de souscrire sans réserve à cette juste critique: „Dans ce chef-d'œuvre une ironie amère, une vertueuse indignation, les plus hautes qualités de poésie ressortent du cadre étroit et des circonstances les plus minutieusement décrites de la vie réelle.“

Regnier s'attache de préférence aux Latins ce qui n'échappe à quiconque a lu et examiné assez attentivement ses poésies en vue de comparaison de celles d'Ovide, d'Horace et d'autres poètes. Mais est-il besoin d'ajouter qu'il a su se réserver son originalité qui a sa base dans cette gaieté

vraiment gauloise du poète; satirique de pur sang il attaque ainsi que Rabelais les choses par le côté de la raillerie et il joint aux qualités satiriques de ses modèles latins ce nouvel élément; il n'a pas à craindre par cet attachement que l'appréciation de son génie ne vaille moins, et il peut confesser franchement sans avoir peur de perdre quelque chose de sa valeur poétique: „J'imite les Romains".

Appréciation du génie de Mathurin Regnier. Arrivé à la fin de notre esquisse nous ne pouvons passer sous silence les jugements de quelques écrivains qui se sont occupés d'apprécier la valeur de Mathurin Regnier comme poète satirique et dont nous ne voulons pas contester l'autorité. Qu'il nous soit permis tout d'abord d'examiner combien les contemporains de Regnier ont aimé et célébré son génie.

Nicolas Rapin dont les œuvres furent imprimées à Paris en 1610 dans l'Elégie intitulée: „Philippi Portaei exequiae" dit:

Hinc tu tam charo capiti, Reniere, superstes
Portaeum sequeris proximitate genus.
Virtutumque quibus clarebat Avunculus, heres
Nativam ore refers ingenioque facem.

On lit au Registre-Journal de Henri IV par l'Estoile édition Champellion II. pag. 494 sous la date du 15. Janvier 1609: „Le lundi 15. M. D. P. (Du Puy.) m'a presté deux satyres de Renier plaisantes et bien faites comme aussi ce poète excelle en ceste manière d'escrire, mais que je me suis contenté de lire pour ce qu'il est après à les faire imprimer." Et plus loin: „Le lundi 26. j'achetai Les Satyres du sieur Renier dont chacun fait cas comme d'un des bons livres de ce temps etc." Mr. l'abbé Ménage à la fin de ses proverbes italiens „Modi di dire" parle ainsi de Regnier au sujet de la fable du „loup et du Mulet" sat. III:

„Reniero, Poeta Satirico celeberrimo".

Racan dans la vie de Malherbe imprimée en 1672 nous explique que Malherbe avait été l'ami de Regnier le Satirique et qu'il estimait en son genre à l'égal des Latins. On a lu et admiré les œuvres de Regnier et ce qui vaut mieux on les a achetées. Par les nombreuses éditions qui furent imprimées de 1613 à 1626 cet hommage est attesté; on connaît pour 1614 cinq éditions (v. Courbet p. 66). Ce qui démontre de la façon la plus éclatante à quel point on avait estimé le génie du poète. Nous avons dit plus haut que „la Macette" fut accueillie avec grand intérêt, en 1643 ce poème contribua encore pour beaucoup à la vogue constante des œuvres de Regnier.

Au premier rang des juges de Regnier nous plaçons le père Garasse qui cite abondamment les satires de notre poète dans les recherches des recherches (liv. 3 p. 525) et dans la „Doctrine ouvrieuse."

L'historiographe Colletet avait promis une notice importante de la vie de Regnier, mais seulement les premières pages de son étude nous en donnent quelque preuve; le reste n'a pas été achevé. Écoutons Colletet: „Celuy qui l'emporte, dit-il bien loin dessus les autres dans ce genre d'escrire qui offusque les Motin, les Berthelot et les Sigogne et qui devient mesure plus qu'Horace et plus que Juvénal en notre langue ce fut l'illustre Regnier etc. (Courbet p. 63). Nous ne voulons pas taire de quelle manière Mademoiselle de Scudéry dans sa „Clélie" a jugé en femme notre poète ce qui attache un haut intérêt à cette appréciation (v. pag. 27: L'étude biographique et littéraire sur M. Regnier. Prosper Poitevin. Paris. Garnier Frères.). „Calliope apparaît", suppose-t-elle à Hésiode dans un songe et lui fait connaître les grands poètes qui doivent venir après lui: „Regarde, lui dit-elle, cet homme négligemment habillé et assez mal propre. Il se nommera Regnier; sera le neveu de Desportes et méritera beaucoup de gloire. Il sera le premier qui fera satires en français et quoiqu'il ait regardé quelques fameux originaux, parmi ceux qui l'auront précédé, il sera pourtant un original lui-même en son temps. Ce qu'il fera sera excellent et ce qui sera moindre aura toujours

quelque chose de piquant. Il peindra les vices avec naïveté et les vicieux fort plaisamment. Enfin il se fera un chemin particulier entre les poètes de son siècle où ceux qui le voudront suivre s'égareront bien souvent." Il faut reconnaître que Mademoiselle de Scudéry dont l'éloge est sans phrase et complet a fait preuve de beaucoup de sens et d'esprit et ce qui est encore plus digne d'attention elle, quoique femme, ne fait pas des réserves et se passe de reprocher à Regnier quelques inconvenances, ce qu'a fait Boileau auquel nous passons tout de suite. Le législateur du Parnasse français après avoir parlé de Lucilius, d'Horace, de Perse, de Juvénal ajoute:

De ces maîtres savants disciple ingénieux
Regnier seul, parmi nous, formé sur leurs modèles
Dans son vieux style encore a des grâces nouvelles.
Heureux si ses discours, craints du chaste lecteur,
Ne se sentaient des lieux où fréquentait l'auteur
Et si du son hardi de ces rimes cyniques,
Il n'alarmait souvent, les oreilles pudiques.

Ce n'est pas ici le lieu de disserer sur la façon de Boileau de juger de poèmes et de poètes. „Deux siècles ses jugements ont induit en erreur sur le compte de beaucoup de ses devanciers." Mais quant aux reproches que forment les mots „craints du chaste lecteur" où le poète critique pousse un cri de moraliste et les deux derniers vers nous avons un témoignage irrécusable sur la sincèreté duquel on ne peut disputer. Est-ce que nous appelons Juvénal immoral parce qu'il a attaqué le vice avec des armes qui font rougir la vertu? Reprocherons-nous à Juvénal d'être immoral parce qu'il n'a pas cherché à peindre le vice sous les formes les plus attrayantes, qu'il n'a pas assez sucré la moutarde? En effet, ce n'est pas dans les mots que l'on fera consister l'immoralité d'un auteur, mais c'est dans l'esprit de son œuvre, c'est dans le but qu'il se propose, que nous devons chercher la morale d'un poème. — Et qui est-ce qui niera que la tendance de la poésie de Juvénal soit de la plus haute moralité? Il en est de même pour M. Regnier. Que ces discours soient „craints du chaste lecteur" que ses rimes soient du ton hardi qu'elles alarment souvent les oreilles pudiques, tout cela ne nous empêchera pas d'admirer le poète qui a osé nommer les choses par leur nom dont le premier but était de „peindre sincèrement les mœurs de son temps et de les faire servir à la défense et au triomphe des idées honnêtes et libérales". Mais heureusement ceci n'est pas le dernier mot de Boileau concernant le poète chartrain. Le poli courtisan ne s'en tient pas là; il dit dans la Xe épître:

Cesser de présumer, en vos folles pensées,
Mes vers, de voir en foule à vos rimes glacées
Courir, l'argent en main, les lecteurs empressés.
Nos beaux jours sont finis, nos humeurs sont passés;
Dans peu vous allez voir vos froides rêveries
Du public exciter les justes moqueries
Et leur auteur jadis à Regnier préféré
À Pinchène, à Linière, à Perrin comparé.

Nous apprenons que Boileau regarde comme la plus grande gloire l'honneur d'être préféré à Regnier. Le rapprochement que Boileau fait par là, dit Viollet-le-Duc. p. 6. ou plutôt l'opposition qu'il établit entre Regnier et trois des écrivains les plus médiocres de son temps prouve quil ne le considérait pas comme un simple disciple, mais bien comme un maître audessus duquel il était fier d'être placé. Et une autre louange plus exacte, plus complète vient s'en ajouter à cet hommage indirect. Dans ses réflexions critiques sur quelques passages du rhéteur Longin Boileau apprécie le génie de notre poète à sa juste valeur ainsi: „Le célèbre Regnier est le poète français qui du consen-

tement de tout le monde a le mieux connu avant Molière les mœurs et le caractère des hommes“. Et enfin regardons que Mathurin Regnier est appelé par le critique rigoureux dans une épigramme: „Notre célèbre devancier.“

Pour résumer ce que nous avons dit jusqu'ici à ce sujet: N'ajoutons pas trop d'importance au jugement de Boileau placé au premier rang qui est mal compris et mal adroitement commenté; rappelons quelle parfaite louange Boileau a rendue à Mathurin Regnier en le regardant comme le poète modèle de Molière.

Quoique le cercle tout entier des hommages rendus à Regnier de la part de beaucoup d'illustres critiques ne soit pas parcouru, il faut que nous nous bornions empêché par l'espace destiné à cette tâche à citer les noms de J. B. Rousseau, Montesquieu, Viollet-le-Duc, Alfred de Musset, Levallois, Demogeot, Gerusez etc.

Cependant qu'il nous soit permis enfin de citer ce que Sainte-Beuve s'attache à exposer à l'égard de notre poète. Le critique spirituel dont le tableau historique et critique de la poésie française et du théâtre français au XVI[e] siècle (Paris, Charpentier) abonde en pensées fines et observations remarquables apprécie dans l'article où il établit un parallèle de Mathurin Regnier et André Chénier les qualités originales et tout-à-fait personnelles de Regnier ainsi: „Une conversation brusque, franche, et à saillies, nulle préoccupation d'art, nul quant à soi, une bouche de satyre aimant encore mieux de rire que de mordre; de la rondeur, du bon sens; une malice exquise, par instants une amère éloquence; des récits enfumés de cuisine, de taverne et de mauvais lieux; aux mains, en guise de lyre, quelque instrument bouffon, mais non criard; en un mot du laid et du grotesque à foison c'est ainsi qu'on peut se figurer en gros Mathurin Regnier.

Sainte-Beuve touche le sujet de notre esquisse en disant: „Regnier ne transplanta pas brusquement, au hasard, comme ses devanciers, l'arbre antique sur un sol moderne, pour l'y laisser ensuite dépérir et mourir, mais l'abreuvant de sources toutes nouvelles il le rajeunit, il le transforme etc.;“ et enfin: „là où Regnier surtout excelle c'est dans la connaissance de la vie, dans l'expression de mœurs et de personnages dans la peinture des intérieurs; ses satires sont une galerie d'admirables portraits flamands. Son poète, son pédant, son fat, son docteur ont trop de saillie pour s'oublier jamais, une fois connus.“

Mathurin Regnier clôt l'époque du XVI[e] siècle. Il en a toutes les qualités et tous les défauts: La verve, la hardiesse, les faiblesses, les hauts et les bas. „Il puise dans les sources abondantes de l'antiquité; il est „le disciple, ingénieux d'Ovide, d'Horace, de Juvénal et de Perse sans perdre son originalité. Le dix-septième siècle se levait sous les auspices de ce poète et c'est par sa vive imagination, par la vérité et l'originalité de ses figures poétiques, par sa gaîté franche et bouffonne, par la connaissance des caractères des hommes que ce génie de Mathurin Regnier étincelle que se poète doit être cru „le prophète de Molière“.

Hieran möge sich der Versuch einer metrischen Uebertragung der 9. Satire Mathurin Regnier's schliessen, um den Dichter für sich selbst sprechen zu lassen. Dieselbe gehört zu den hervorragendsten Leistungen dieses Satirikers; sie ist zunächst gerichtet gegen Malherbe, den heftigen Gegner des Abbé Desportes. Ausgehend von äußeren Anlässen seiner Zeit erweitert der Dichter den Kreis seiner Betrachtungen und entwickelt seine Lebensweisheit zu allgemeinen Wahrheiten, die heut noch ebenso zutreffen, als zu der Zeit, da sie geschrieben sind. Mit Recht wird diese Satire wegen der Reife der darin niedergelegten Lebensklugheit, wegen ihres Esprits und ihrer Poesie sehr hoch gestellt und nahe der berühmten Macette gewürdigt.

Mathurin Regnier. Satire IX.

An Rapin.

Rapin, o du der Musen Günstling und Apolls, 1)
Du darfst dich Tag und Nacht in ihrem Reich erfreu'n
Und dir mit einem Lied voll Melodie, noch nicht
Gekannt, den Weg so bahnen zur Unsterblichkeit;
Doch ich, der weder Geist besitzt noch starken Atem
Dir nachzufolgen und dahin Geleit zu geben,
Muß mich begnügen, ohne mich zu überstürzen,
Dein Walten zu bewundern, das mir stets versagt.
Um nun den Wunsch, der mich beseelt, erfüllt zu sehn,
Mein Lob auf deinen Ruhm auch Jedem klar zu machen,
Sind diese Verse da, auf daß dereinst die Zukunft
An mich durch deinen Vorzug sich erinnern mag,
Und daß auf immer das Gedächtnis so verbleibe,
Wie meine schwache Kunst in Ehren hielt die deine;
War ich auch selbst ein Geist von niederer Begabung,
Vermocht ich doch dein ruhmvolles Verdienst zu ehren:
Entgegen jenen Thoren, deren kecke Muse, 2)
Das Alte strenge richtend, frech sich jetzt erkühnet
Zu bessern alle Poesie, nicht nur die deine,
Und auszugraben trachtet jene großen Griechen, 3)
Hebräer, Römer, ja das ganze Alterthum,
Um ihnen klar zu thun, daß sie nichts großes schufen!
„Ronsard kann in der Dichtkunst nur als Schüler gelten 4)
„Phantastisch meist ist sein Gehirn und störrischen Sinns;
„Desportes ist wenig glatt, du Bellay allzu leicht,
„Und Belleau's Ausdruck mangelt's an Natürlichkeit,
„Nur bissig ist sein Styl, pathetisch und voll Schwulst,
„Wie's heut zu Tag das Volk nicht mehr vertragen will."
Wir müssen also, um ein großes Werk zu schaffen,
Das frei von Spott sich hält und auch der Zeit genügt,
Das einen Platz erobert unter guten Dichtern,
So sprechen, wie's gemeine Lastenträger thun! 5)

Nun ja, ich will's versuchen — wenn es möglich wird,
Daß Schönheitsinn Besitz ergreift beim niedern Volke,
Und wenn die Lastenträger wirklich Dichter werden,
Dann will ich ohn' Verdruß auch ihre Sprache reden. —
Sie glauben wohl der Alten Angedenken schändend,
Verachtend Anderes sich selber Ruhm zu schaffen,
Um eines schiefen oder alten Ausdrucks willen
Schon auch das Recht zu haben jene zu verdammen?
(Wenn nur ein Werk erglänzt im Schmuck von Kunst und Wissen,
Wird auch der Schwung so manche Freiheit nicht vermissen.)
Es scheint nach ihren eitlen, hochgemuthen Reden,
Als habe nur für sie der Pegasus gepißt,
Und Phöbus stimme nur nach ihrem Ton die Leyer,
Des Pindars Biene sitze auch auf ihren Lippen,
Für sie allein hab' unten hier ihr Nest die Elster, 6)
Und sie nur sei'n die Krone aller großen Geister,
Daß sie gefunden erst die Kenntnis aller Rätsel,
Daß sie der Dichter Phantasie erst recht verfeinert,
So wie's beim Ehrenpunkte der Gascogner that, 7)
Daß die Method' des Wahren sie allein gefunden,
Kurz Nichts vollendet ist, das nicht nach ihrem Schnitt!
Indeß ihr ganzes Wissen reicht so weit doch nur,
Vielleicht ein zweifelhaft gebrauchtes Wort zu tilgen,
Und daß nur qui nicht irgend wo Hiatus bilde; 8)
Zu lauern, ob der Reim der Verse kurz, ob lang,
Daß ein Vokal, vereint mit einem anderen, 9)
Dem Ohr nicht schaffe einen gar zu schleppenden Vers,
Und lassen außer Acht den Vorzug eines Werks.
Zu höh'rem Schaffen fehlt der Gottesfunke ihnen,
Am Boden kriechen sie, armselig an Erfindung.
Nicht wagen kühn die Phantasie sie zu beflügeln,
Zu kalt sie zu beleben! Was sie schaffen, ist
In Prosa wandeln Poesie und Prosa reimen.
Sie feilen nur und glätten, mit feiner Politur,
Bis angenehm der Ton mit Kitzel füll' das Ohr.
Und da ein edles Feuer ihr Hirn nicht setzt in Flammen,
So suchen sie dafür den Ausdruck zu verzieren
In künstlich aufgebauschten Redewendungen;
Mit Schminke und mit Farbe verkleben sie die Fehler!
Sie sind darin vergleichbar schönen Weibern, die mit
Gefäll'gem Putz und nicht'gem Flitter sich behängen,
Die hübsch in netten Kleidern, liebreizend ausstaffiert,
Die Angel also werfen unter stumpfer Spitze.
Das Auge lächelt süß und zärtlich affectirt,
Der Mund fließt über stets von leerer Schmeichelei,
Mit bunten Bändern sind sie zierlich aufgeputzt,
Doch nur im Prunk und Staat beruht die ganze Schönheit.

Ihr Antlitz glänzt von roth und weißer Schminke,
Kein Haar darf krümmen sich an ihrer Coiffüre!
Was sind dagegen jene hocherhab'nen Geister, 10)
Die aus dem frischen Quell am Helikon geschöpft?
Von trunknem Dichterwahn durchglüht sind ihre Werke,
In froher Anmuth strahlen ihre hehren Verse,
Und darum wird uns stets bezaubern ihre Schönheit,
Mit sich begnügsam, unbekümmert um das Neue,
Das nur, weil's neu, jetzt Anklang findet im Palais. 11)
Die Grazie begleitet einzig ihre Schönheit;
Gewaschen im krystallnen Wasserquell erglänzt
Die reine Stirn, den Rosen und den Lilien gleich,
Verschmähend Gott Merkur mit seinem Trug und Listen
Bewegt die Glieder sie in freier Anmuth Zauber.
Ich, o Rapin, besitz nicht so viel Geist in mir,
Ich geh den Pfad, den mir mein Onkel hat gewiesen;
Bei Seite lass' ich jene Weisen, die die Musen
Ganz neue Künste lehren! — Wenn sie, — wie sie sagen, —
Ein Buch aus seinen Fehlern machen, dick wie seins, 12)
So will ich an sie glauben — nur muß auch ihre Muse,
So brennend scharf und bissig, ihnen, gleich wie ihm,
Zehntausend Thaler Rente dafür spenden können.
Und wird dann Ehre auch ihr Theil, ertönt ihr Lied
Zum Klang der Harfe Davids auf dem Erdkreis, 13)
Dann — geb ich zu — verbinden mit dem Angenehmen
Den Nutzen sie und leben herrlich von der Poesie!
Da fällt mir ein, sehr à propos, ein lust'ger Scherz,
Den in Italien man erzählt: Ein Bauer will —
Ein ganz gescheidter Kerl und gar nicht blöder Kopf,
Wie man erkennen kann aus dieser pfiff'gen Sache —
Besuchen flugs den Papst, um ihn darum zu bitten,
Daß auch die Priester dürften künftig sich vermählen;
„Damit auch wir“, so sagte er, „die Weiber dieser,
Wie sie's mit unsern sich erlauben, küssen können!“
So meine ich, wie jener ehrlich gute Landmann that,
Wenn jene gar so großen Geists und hoher Einsicht,
So klaren Urtheils, daß sie doch ein Werk mal schaffen,
Reich an Erfindung und in Sprach und Inhalt schön,
Es durchzuhecheln, wie bei uns sie's immer thun;
Zu sehen, wie man sagt, ob sie was rechts gelernt,
Ob sie im Stande sind die Rennbahn zu betreten?
Doch wird die Zeit sie daran hindern, nicht der Stoff!
Ein Fürst regiert in dem Jahrhundert, da wir leben,
So groß, daß seinen Ruhm die ganze Welt nicht faßt.
Soll schamerröthen Jeder dann ob ihrer Verse,
Und wie der Fürst an Größe überragt die Helden,
Den Herkules, Aeneas und Achill, soll'n wagen sie

Wie er, den Alten zu entreißen ihren Lorbeer!
Laßt schaffen sie ein Werk: Dann wollen sehen wir,
Ob's nach Jahrtausenden noch wert wird sein zu lesen,
Wie heut das Werk Homers und des lateinschen Sängers.
Doch das, Rapin, ist ja von Altersher die Klage,
Auch der Gescheidtste hat ein Manko im Gehirn!
Aus diesem Fehler kommt allein die Schwäche her,
Die keck und unverschämt so oft die Menschen macht,
Daß Jeder jedes Ding, wie's seinem Aug sich zeigt,
Nur folgend seiner Lust und seinem Hang beurteilt.
So ist nach unserm Aug die Sonne leuchtend hell,
Doch schon in diesem Worte fühl ich mich betroffen,
Ich kann es nicht verstehn und nicht vermag ich mich
Zu schützen vor dem Drehwurm in dem eignen Hirn!
Ohn' Urteil richten wir, wie's droben bei uns aussieht
Im Kopf, allwo je nach dem Wechsel in der Jahreszeit,
Die herrscht in unsrer Laun', die Nebel uns umhüllen
Und eitle Wahngebilde unser Hirn verwirren.
Bethörte Philosophen, setzt aufs hohe Pferd euch,
Steigt auf zum Himmel, ohn' die Erde zu verlassen,
Macht, daß das Firmament nach eurem Takte zittre
Und wäget ab in seiner Wagschal eure Reden;
Erforscht die Feuchtigkeit, die sich ergießet über uns,
Was droben und was drunten sich begeben mag;
Bringt die Laterne in die Zellen der Natur;
Erkennet, wer den Blumen leiht den holden Glanz,
Und welche Hand auch wieder tilgt die schöne Farbe,
Auch die geheimen Kräfte, ihre Wärmegrade;
Seht keimen eignen Augs die Samen der Natur,
Laßt Fische brüten in der Woge — mit einem Wort,
Entziffert, was auf Erden und im Himmel ist,
Es täuscht Vernunft euch doch, wie eure Augen, stets.
Unwissend denn in allem, lach' über alles ich,
Und mache so mich selbst zur eigenen Satire,
Und acht' nur wahr, was dem Geschmacke auch entspricht,
Anbetend wie ein Christ, allein das Ewige;
Darin liegt einzig Ruh, die Unkenntnis verscheucht.
Was Du um Dich erblickst, ist doch nur eitler Schein;
Ist Trug, ist Taschenspielerei! O Grausamkeit
Der Zeiten und der Menschen! Unsere Bosheit dient
Selbst ihrer Leidenschaft, und unterm Domherrmantel
Verbirgt nicht selten Ehrsucht sich und Lieb' und Habsucht.
Ein Andrer zieht die Kutte an, dem Eifersücht'gen
Zum Trug; als rendez-vous dient heut zu Tag die Kirche;
Manch albern Wort erschallt dort hinterm Pfeiler oft,
Es klatscht, wie auf dem Balle laut, hier Jedermann.
Man gebe doch zur rechten Zeit, am rechten Ort,

Dem Kaiser, was des Kaisers ist, und Gott, was Gottes!
Ich lieb, was mich betrifft, und mach mir kein Bedenken,
Als wie ein Mensch, dem fehlt Geschmack, jedwede Thorheit.
Denn nichts ist gut, als was wir selber lieben,
Wir sehn, wir richten so nach unsrer Leidenschaft!
Vom Kriege pflegt zu träumen heute der Soldat,
In Frieden will der Landmann seinen Acker pflügen,
Der Geizhals freut sich nur am Schatz der Doppelkronen;
Ein Meisterwerk dünkt seine Dame dem Verliebten,
Gehören ihre Reize auch nicht grade immer ihr.
Obwohl ein künstlich Rot und Weiß bedeckt ihr Anlitz,
Und ob sie morgens in den Gaumen setzt die Zähne,
Ob ihren Wuchs sie dankt dem hohen Absatzschuh, 14)
Ob auch ihr Haar, am Abend fertig schon frisirt,
Am Morgen, wie ein Helm, aufs Haupt wird aufgestülpt,
Ob wie ein Krieger sie den starren Küraß trägt,
Ob auch mit Mühe nur die Haut bedeckt die Knochen,
Mag alles, was am Tag sie so bezaubernd macht,
Des Nachts, wie im Depot, auf ihrem Nachttisch liegen,
Sein exaltirter Geist denkt doch in seiner Blindheit,
Daß keine gleich an Reizen seiner Auserwählten. —
So denkt an Schlacht und Sieg der Krieger Tag und Nacht;
Er träumt nur Kampf, den Spieß zur Hand, zur Seit' den Degen;
Stets schwebt ihm irgend eine große That vor Augen,
Wie er ein Schloß bezwingt und alles seine Beute;
Schon nennt er all' die Schätze sein, die zu erobern,
Und lachend winkt die Ehr' inmitten der Gefahr.
Der Geizhals wiederum liebt nur den Haufen Geld,
Das ist sein Herr, sein Hof, Geliebte ihm und Wonne.
Kein Ding gefällt ihm sonst, als seine reichen Schätze,
Je mehr er hat, je mehr noch will er immer haben. —
Der Bauer sieht von andern Sorgen sich umgarnt.
So läuft der Mensch in seiner thörichten Verirrung
Nur seinen Lüsten nach, die endlich so ihn blenden,
Daß er trotz seiner Augen doch nicht sehen kann.
Nicht Wahl, nur Appetit, regieret sein Verlangen;
So lockt uns allenthalben nur der Sinnenreiz,
Nur wie's ihr schmeckt, so sättigt sich die Welt,
Und so ist schliesslich gut nur, was uns selbst gefällt.
O Schwachheit der Vernunft! Wo ist dein Zügel?
Wo ist die Fackel, die als Führer leuchten soll?
Zu schwach ist deine Hilfe gegen unsre Leidenschaft.
Gar oft läufst du ihr nach, der lockren Courtisane;
Im Vollgenuß des Zaubers, der den Sinn entzückt,
Lebst du nur ihr und alles siehst du nur durch sie!
Daher es kommt, daß jeder, selbst in seinem Fehler,
So viel des Geistes glaubt zu haben, als er braucht;

So fein ist nichts verteilt, als der Verstand, denn Jedem
Hat die Natur davon den richt'gen Teil gegeben! —
Nur wir, zu wenig kühn auf uns uns zu verlassen,
Wir regeln lieber durch Vergleichung das Verständnis,
Wir sondern prüfend aus im Leben, was zu tadeln,
Und welche That als recht von uns befolgt darf werden.
Wir sichten unsre Reden, wechselnd nach Bedarf,
Das Wahre trennend von dem Trug (so weit dies möglich).
So schaffen wir denn unsre Werke nach den Formen,
Die überliefert haben jene großen Geister,
Die seit zwei tausend Jahren sich Credit erwarben,
Daß in der Poesie nur sie das einzig Wahre!
Wir sollen nun, um eines neuen Irrthums willen,
Den diese Irrgeführten jetzt erfunden haben,
Mit leichtem Sinn bei Seite schieben alles Alte
Und, ihren Spuren folgend, ihrer Neigung glauben?
Und könnten auch die Hugenotten Wunder wirken,
Die Todten auferwecken und Orakel künden,
Ich könnte nimmer glauben, daß dies Wahrheit ist.
In jedem Sinn bin abhold ich dem neuen Treiben;
Man folge lieber unsren altbewährten Vätern,
Als den Chimären dieser Neurungssüchtigen!
Und nun erst gar im Dienst der Musen soll'n womöglich
Wir mehr wohl trauen ihrem Geist, als eines Plato's?
Sind, o Rapin, sonach die Alten jetzt profan,
Sind Esel ein Virgil, ein Tasso, ein Ronsard, 15)
Verlieren wir nicht Wort noch Zeit — es wär vermessen —
Wohlan, mit diesen wollen gern wir Disteln fressen." —

Sachliche Bemerkungen.

Vers 1. Nicolas Rapin, franz. Dichter, geb. zu Fontenay-le-Comte (Poitou), † zu Tours in vorgerücktem Alter (15. Februar 1600). Der größte Teil der Schöngeister seiner Zeit widmete ihm poetische Nachrufe; auch M. Regnier that es in Form eines Sonettes (Ed. Lacour p. 235) beginnend: Passant, cy-gist Rapin, la gloire de son âge . . . Als äußerer Anlaß zu dieser Satire ist vielleicht ein Vorfall anzusehen, der in der Racan zugeschriebenen „Vie de Malherbe" erzählt wird (vgl. Einleitung der Ausgabe Poitevin p. 22). Der Abbé Desportes, Regniers Onkel, hatte eines Tages einige Freunde, darunter Malherbe und Regnier, zu Tisch geladen. Desportes, welcher erst vor kurzem die erste Ausgabe seiner „Psalmen" veröffentlicht hatte, erhob sich nach der Suppe und wollte ein Exemplar derselben holen, um es Malherbe zu überreichen. „Lassen Sie sich doch nicht stören," äusserte dieser unhöflich, „ich habe Ihre Verse gelesen, ich kenne sie, ich finde aber Ihre Suppe unendlich besser." Desportes fühlte sich natürlich gekränkt; er nahm wieder seinen Platz ein und beobachtete während der ganzen Mahlzeit tiefes Schweigen. Regnier, welchen ebenso, wie

seinen Onkel, dieser schlechte Witz ärgerte, drehte Malherbe den Rücken und hat ihn seit dieser Zeit nicht wieder gesehen. Dieser Vorgang soll die Veranlassung zu der gegen Malherbe gerichteten 9. Satire gegeben haben.

Malherbe, welcher Regnier sehr hoch schätzte und auf eine Stufe mit den Lateinern stellte, suchte die franz. Poesie zu reformiren, indem er strengere Regeln für den Versbau aufstellte und den Ausdruck knapper und exakter verlangte. Damit setzte er sich in Gegensatz zu den Dichtern seiner Zeit, welchen die frühere Ungebundenheit mehr zusagte. Für diese Freiheit einzutreten, sie zu erhalten, zugleich mit dem Hinweis auf die Vorbilder der Alten ist der Zweck dieser Satire. —

Vers 17. Bezieht sich auf Malherbe. —

Vers 20. Racan (vie de Malherbe) erklärt, daß Malherbe die Griechen wenig geschätzt, namentlich sich als Feind des „galimatias de Pindare“ gezeigt habe. Unter den Lateinern gefielen ihm am meisten Statius, der Tragiker Seneca, Horaz, Juvenal, Martial und Ovid. (Vgl. Brossette.)

Vers 23—26. Diese Verse enthalten das Urteil Malherbe's über Ronsard, Desportes, du Bellay und Belleau, deren poetische Leistungen er mit großer Geringschätzung behandelte. Er hatte mehr als die Hälfte in seinem Ronsard-Exemplar ausgetilgt und seine Gründe dafür am Rande angemerkt. Man erzählt, daß einmal einige seiner Freunde, unter ihnen Racan, ihn gefragt hätten, ob das, was er nicht ausgestrichen, seinen Beifall fände. „Ebenso wenig, als das Uebrige,“ antwortete er, darauf versetzte einer, wenn man dies Exemplar nach Malherbe's Tode fände, würde man glauben, daß er alles das, was er nicht getilgt, für gut halte. „Das ist wahr“, sagte Malherbe, und auf der Stelle tilgte er auch den Rest (vie de Malherbe). —

Vers 32. Hier spielt Regnier auf eine Gepflogenheit Malherbe's an, über welche wir in der Vie de Malherbe p. 26 lesen: wenn man Malherbe über irgend ein franz. Wort fragte, verwies er gewöhnlich auf die Fuhrmannsleute und Lastenträger und sagte, diese wären seine Sprachlehrer. Ferner berichtet man, daß er, bevor er seine Verse an die Oeffentlichkeit brachte, dieselben seiner Magd vorlas, um zu sehen, ob sie dieselben verstände. —

Vers 47. Zu den Worten „icy-bas trouvé la pie au nit“ bemerkt Brossette: „Der Ausdruck trouver la pie ou prendre la pie au nid“ wird gebraucht, um Leute zu verspotten, welche glauben eine glückliche Entdeckung gemacht zu haben oder an das Ziel einer Sache gekommen zu sein, welche ihnen schwierig erschien, weil, wie Nicot in seinen Proverbes sagt, die Elster auf möglichst hohen Bäumen ihr Nest zu bauen pflegt.“ —

Vers 51. Die Gascogner, bekannt als schneidige Fechter, thaten sich was zu gute oft in den unbedeutendsten Dingen etwas den Ehrenpunkt provocirendes zu finden, um Gelegenheit zu haben in einem neuen Kampf ihre Kraft und Geschicklichkeit glänzen zu lassen. —

Vers 56. Boileau schreibt in seiner Art poétique chant. I. v. 107 über den Hiatus oder das bâillement vor:

„Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.“

Malherbe hat in seinen Poesien den Hiatus sorgfälsig gemieden bis auf eine Stelle in der 23. Strophe seiner Larmes de saint Pierre, wo es heisst:

„Je demeure en danger que l'âme qui est née,
Pour ne mourir jamais, meure éternellemant.“

Auf den Hiatus bei qui est spielt hier Regnier an. (Vgl. Brossette.)

Vers 58. Dieser Vers scheint sich nicht auf den Hiatus, sondern auf eine andere Regel Malherbe's zu beziehen „Wenn am Ende eines Wortes vor dem stummen oder Feminin-e ein anderer Vokal steht, so findet Elision statt vor einem anderen Vokal am Anfange des folgenden

Wortes, weil dies *e* in der Ausprache keine Sylbe ausmache und darum der Vers „trop languissant“ werde. Regnier hat sich in seinen Dichtungen an diese Vorschrift nicht gekehrt. — (Vgl. Brossette.)

Vers 82. Unter den „divins esprits“ sind Ronsard, du Bellay und die Dichter des Altertums zu verstehen.

Vers 88. Die „marchands du Palais“ in Paris hielten insbesondere Putz, Flitter und Schminken feil. —

Vers 98. Malherbe erklärte, er mache sich anheischig, aus den Fehlern in den Dichtungen des Abbé Desportes ein Buch zusammen zu stellen aussi gros que les œuvres de cet abbé. (Parnasse réformé p. 76.) —

Vers 103. Desportes hatte die Psalmen Davids ins Französische übersetzt (1604 erschienen); dieselben waren teilweise in Musik gesetzt worden (1607). —

Vers 186. Die damaligen Modedamen trugen unter ihren Schuhen eine Art Stelze, um ihren Wuchs zu erhöhen. —

Vers 246. Hierzu bemerkt Brossette: „Die Zeit hat gelehrt, wie sehr das Urteil Regnier's in Bezug auf Ronsard falsch und die Ansicht Malherbe's richtig war. Denn seit lange, beinahe schon seit Regnier liest man nicht mehr Ronsard, du Bellay, Belleau noch Desportes, welche Regnier an die Seite Homers und Virgils stellt.“ —



Schulnachrichten.

I. Lehrverfassung.

1. Lehrgegenstände.

Bezeichnung der Lehrgegenstände	Zahl der wöchentlichen Unterrichtsstunden																			Summa
	a. Gymnasium																b. Vorschule			
	Ia	Ib	IIa1	IIa2	IIb1	IIb2	IIIa1	IIIa2	IIIb1	IIIb2	IV1	IV2	V1	V2	VI1	VI2	1.	2.	3.	
Religion evang.	2	2	2		2		2		2	2	2	2	2	2	3	3	2	2	2	34
kath.	2						2						2				—	—	—	6
Deutsch	3	3	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	3	3	8	7	8	59
Latein	8	8	8	8	8	8	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	—	—	—	138
Griechisch	6	6	7	7	7	7	7	7	7	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	68
Französisch	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	5	5	4	4	—	—	—	—	—	38
Hebräisch[1]	2		2		2		—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
Gesch. u. Geogr.	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	4	4	3	3	3	3	1	—	—	51
Mathem. u. Rechnen	4	4	4	4	4	4	3	3	3	3	4	4	4	4	4	4	4	4	4	72
Physik	2	2	2	2	2	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12
Naturgeschichte	—	—	—	—	—	—	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	—	—	—	20
Schreiben	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2	2	2	4	4	4	20
Zeichnen[2]	2						2		2	2	2	2	2	2	2	2	—	—	—	20
Singen[3]	5												2	2	2	2	1	1	—	15
Turnen	2	2	2		2		2		2		2	2	2		2		1	1	—	22

[1]) Fakultativ.

[2]) Bis IIIb (einschl.) fakultativ.

[3]) In den 5 Stunden Singen (IV—1) sind die Schüler nach Stimmlage und Fähigkeiten in 4 Klassen verteilt.

2. Verteilung der Stunden während

Nr.	Stellung an der Anstalt	Name	Ordinariat	IA	IB	IIA1 O.	IIA2 M.	IIB1 O.	IIB2 M.	IIIA1 O.	IIIA2 M.
1	Direktor	Prof. Dr. **Moller**		6 Griech.	2 Horaz	2 Homer	2 lat. Dich.				
2	Prorektor	Prof. Dr. **Beinling**		2 Physik 4 Mathem.	2 Physik 4 Mathem.		[2 Physik] 4 Mathem.				
3	Oberlehrer	Prof. Dr. **Roseck**	IIa1			6 Latein 2 Franz. 2 Religion		2 Deutsch 2 Franz.		2 Religion	
4	Oberlehrer	Prof. Dr. **Meister**	IIa2				6 Latein	2 Vergil	2 Deutsch 7 Griech.		
5	Oberlehrer	Prof. **Oberdieck**		2 Franz.					2 Franz.	[2 Naturg.]	2 Franz. 2 Naturg.
6	Oberlehrer	Dr. **Peiper**	IIb2				5 Griech.		8 Latein		2 Ovid
7	Oberlehrer	**Tardy**	Ia	8 Latein	6 Griech.						
8	Oberlehrer	Dr. **Winter**	Ib		6 Latein	5 Griech.					
9	Oberlehrer	Dr. **Täschner**				4 Mathem.		4 Mathem.		3 Mathem.	
10	Oberlehrer	**Suckow**	IIIa2								7 Latein 2 Deutsch
11	Oberlehrer	Dr. **Nather**	IIb1		2 Franz.		2 Franz. 2 Deutsch 2 Homer	6 Latein 2 Homer		2 Ovid	
12	Ord. Lehrer	Dr. **Tröger**		2 Religion 3 Deutsch 2 Hebräisch	2 Religion 3 Deutsch	2 Hebräisch		2 Religion 2 Hebräisch			
13	Ord. Lehrer	Dr. **Benedict**	IIIb2					3 Gesch. u. Geogr.		7 Griech.	
14	Ord. Lehrer	Dr. **Sagawe**	IIIb1					5 Griech.			
15	Ord. Léhrer	Dr. **Körber**	IV1								
16	Ord. Lehrer	Dr. **Böttner**	IIIa1			3 Gesch. u. Geogr.				7 Latein	7 Griech.
17	Ord. Lehrer	Dr. **Volkmann**	IV2			2 Deutsch 2 lat. Dicht.					
18	Ord. Lehrer	Dr. **Sartorius**	V1								
19	Ord. Lehrer	Dr. **Bohlmann**	V2						3 Gesch. u. Geogr.		3 Gesch. u. Geogr.
20	Ord. Lehrer	Dr. **Kalkoff**		3 Gesch. u. Geogr.	3 Gesch. u. Geogr.		3 Gesch. u. Geogr.			2 Deutsch 3 Gesch. u. Geogr.	
21	Ord. Lehrer	**Jelinek**	VI2							2 Franz.	
22	Ord. Lehrer	**Horn**				2 Physik	2 Physik	[2 Physik]			3 Mathem.
23	Ord. Lehrer	**Staritz**	VI1						2 Physik 4 Mathem.		
24	Hilfslehrer	Cand. **Cuny**									
25	Hilfslehrer	Dr. **Plischke**									
26	Hilfslehrer	Dr. **Greilich**									
27	Hilfslehrer	Dr. **Staats**						2 Physik			
28	Hilfslehrer	Dr. **Krüger**								2 Naturg.	
29	Probekandidat	**Hille**									
30	Probekandidat	**Elden**									
31	Probekandidat	**Petzold**									
32	Vorschullehrer	**Strauwald**	1. Vorschulklasse								
33	Vorschullehrer	**Opitz**	2. Vorschulklasse								
34	Vorschullehrer	**Missaleck**	3. Vorschulklasse								
35	Gesanglehrer	Musikdirektor **Schönfeld**		5 Singen							
36	Zeichenlehrer	**Nährig**		2 Zeichnen						2 Zeichnen	
37	Katholischer Religionslehrer	Kuratus Dr. **Bergel**		2 katholische Religion						2 katholische	
38	Jüdischer Religionslehrer	Dr. **Joseph**								2 jüdische	

Bemerkung: Den Turnunterricht erteilen Dr. **Bohlmann** (6 Std.), **Opitz** (6 Std.), **Kramer** (4 Std.), Dr. **Aust** (4 Std.)

IIIB1 O.	IIIB2 M.	IV1 O.	IV2 M.	V1 O.	V2 M.	VI1 O.	VI2 M.	Erste Vorschul-Klasse	Zweite Vorschul-Klasse	Dritte Vorschul-Klasse	Sa.
											12
											[18] 16
[2 Relig.]											[18] 16
											17
		5 Franz. 2 Naturg.		[2 Naturg.]							[19] 15
				[2 Geogr.] [1 Gesch.]							[18] 15
					2 Geogr.						16
				4 Franz.			[2 Geogr.] [1 Gesch.]				[18] 15
3 Mathem.		4 Mathem.									18
			2 Deutsch 2 Geogr. 2 Gesch.		2 Deutcsh 1 Gesch.						18
											18
	[2 Relig.]										[20] 18
	9 Latein	2 Geogr.									21
9 Latein 2 Religion		2 Religion			2 Religion		3 Religion				[23] 20
		9 Latein 2 Deutsch	5 Franz.		4 Franz.						20
3 Gesch. u. Geogr.											20
7 Griech. 2 Deutsch			6 Latein [3 Nepos]								[22] 19
				9 Latein 2 Deutsch		9 Latein					20
	3 Gesch. u. Geogr.	2 Gesch.			9 Latein						20
				2 Religion		3 Religion [3 Deutsch] [1 Gesch.]					[23] 19
2 Franz.	2 Franz. 2 Deutsch						3 Deutsch 9 Latein				20
			[4 Mathem.] 2 Naturg. 2 Religion		4 Rechnen 2 Naturg.		2 Naturg.				[25] 19
2 Naturg.	3 Mathem. 2 Naturg.			[4 Rechnen]		2 Naturg. 2 Geogr. 4 Rechnen					[25] 21
							3 Religion				3
				1 Gesch. 2 Geogr.			1 Gesch. 2 Geogr.				6
	2 Religion										2
				4 Rechnen							6
				2 Naturg.							4
	7 Griech.										7
			3 Nepos			3 Deutsch 1 Gesch.					7
			4 Mathem.				4 Rechnen				8
							[4 Rechnen]	8 Deutsch 4 Rechn. 4 Schreib. 2 Relig. 1 Geogr. 1 Singen	2 Religion		[26] 22
				2 Schreiben	2 Schreiben	2 Schreiben	2 Schreiben	1 Turnen	7 Deutsch 4 Rechn. 1 Turnen 1 Singen 4 Schreiben		26
										2 Religion 4+4 Rechn. 8+4 Lesen 4 Schreiben	26
				2 Singen	2 Singen	2 Singen	2 Singen				13
2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen				20
Religion				2 katholische Religion							6
Religion				2 jüdische Religion							4

3. Lehrplan.

Die Verteilung des Lehrstoffes hat im verflossenen Schuljahr erhebliche Veränderungen nicht erfahren; es wird daher die Mitteilung des in den oberen Klassen verarbeiteten fremdsprachlichen Lesestoffes genügen.

1. In **Ober-Prima**:

a) Im Lateinischen: Sommer: Tacit. hist. III. z. T. und IV; kursorisch Cic. epist. select. und de offic. Auswahl aus Catull und Properz nach Schultze. — Winter: Cic. orator.; kurs. Cic. epist. select. und pro Milone. Die Satiren des Horaz mit Ausw.

b) Im Griechischen: Sommer: Hom. Ilias XII—XVI mit Ausw., Thucyd. VI und Anf. von VII mit Ausw. — Winter: Hom. Ilias XVII—XXII (zu Hause) Soph. Elektra, Plat. apolog., Anf. und Schluss des Phaedo.

c) Im Französischen: Sommer: Mirabeaus Reden nach Fritsche, 1. Heft. — Winter: Phédre p. Racine.

2. In **Unter-Prima**:

a) Im Lateinischen: Sommer: Tacit., annales XIII und XIV, kursorisch Cicero pro rege Dejotaro. Horatii carm. III mit Auswahl. — Winter: Cicero de officiis I, kursorisch Livius XXX. Horatii carm. IV, carm. saecul. und einige Epoden.

b) Im Griechischen: Sommer: Homer Ilias IX—XV. Plat. Crito, Phaedo, Anfang und Schluss; kursorisch Herodot. — Winter: Soph. Philoktetes. Demosthenes de Chersoneso und die 3. philippische Rede. Homer. Ilias XV—XVI.

c) Im Französischen: Sommer: Etudes de la nature p. Michelet. — Winter: Le bourgeois gentilhomme p. Molière.

3. In **Ober-Sekunda** (I und II).

a) Im Lateinischen: Sommer: Sallust, Catilina. Elegien von Ovid u. Tibull nach dem Lesebuche von Seyffert. — Winter: Cicero, in Verrem V. Vergil. Aeneis XI.

b) Im Griechischen: Sommer: Homer. Odyssee XIII—XVI. Griechische Elegien und Epigramme nach Seyffert. Lysias, in Agoratum, in Eratosthenem. — Winter: Homer, Odyssee XVII—XXII. Herodot I.

c) Im Französischen: Bonaparte en Egypte p. Thiers.

4. In **Unter-Sekunda** (I und II).

a) Im Lateinischen: Sommer: Livius XXVIII. Vergil. Aeneis IV. — Winter: Cicero in Catilinam I—IV. Vergil. Aeneis V.

b) Im Griechischen: Sommer: Homer, Odyss. IX und X. Arrian, anab. III. — Winter: Homer, Odyss. XI—XIII. Arrian, anab. IV.

c) Im Französischen: La troisième croisade p. Michaud.

Themata der deutschen Aufsätze. a) Ober-Prima: 1. Die Helden der Ilias, entsprechend der Erziehung Achilles durch Phönix, ebenso μύθων ῥητῆρες wie πρηκτῆρες ἔργων. 2. Entdecken und Erfinden; Begriffserklärung mit erläuternden Beispielen. 3. Warum vermeidet Lessing in seiner Erklärung der Fabel die Begriffe Vorschrift (précepte), Allegorie und Handlung? (Klassenarbeit.) 4. Kenntnisse sind Schätze. 5. Wie hat Lessing als Forscher und Dichter das deutsche Selbstgefühl gegenüber den Franzosen gehoben? 6. Friedrich des Grossen Bedeutung für die deutsche Dichtung (nach Goethes Wahrheit und Dichtung, Buch 7). 7. Der Charakter Götzens von Berlichingen. 8. Die Seefahrt, ein Bild männlichen Strebens, nach dem gleichnamigen Gedichte Goethes (Klassenarbeit). 9. Ein jegliches hat seine Zeit 10. Abituriententhema.

b) Unter-Prima. 1. Warum lässt Plato bei Aufzählung der Tugenden der ἀνδρεία die σωφροσύνη folgen? (Klassenarbeit). 2. Mittelstrasse gold'ne Strasse. 3. Wie spiegelt Siegfrieds Ermordung seinen, Hagens und Gunthers Charakter? 4. Was bedeutet und wozu mahnt das Wort des ohne Habe fliehenden Bias: „Ich trage alle meine Schätze bei mir“?

(Klassenarbeit.) 5a. Gudrun bei der Begegnung mit Bruder und Bräutigam. 5b. Goethes Iphigenie und Gudrun in der Fremde. 6. Die schriftlichen Denkmäler eines Volkes, die beste Quelle seiner Geschichte, der treueste Spiegel seines Geistes (Klassenarbeit). 7. Wiefern hat die deutsche Geschichte zur Schwächung des deutschen Einheits- und Selbstgefühls beigetragen? 8. Luther ein deutscher Mann (auf Grund der gelesenen Schriften). 9. Johann Fischarts Wort: „Arbeit und Fleiss, das sind die Flügel, so führen über Strom und Hügel", angewandt auf die Verkehrswege und -mittel der Gegenwart. (Klassenarbeit.) 10. Das Spielen nach Begriff und Arten.

c) Ober-Sekunda 1: 1. Kaiser Wilhelm, ein deutscher Mann. 2. Die Exposition in Goethes Egmont. 3. Der dramatische Aufbau der Emilia Galotti. 4. Charakteristik des Odoardo Galotti. 5. Welche Vorzüge bewundern wir an den alten Griechen (Klassenarbeit). 6. Weshalb ist Vergils Aeneis Nationalepos der Römer geworden? 7. Wer ist gebildet? 8. Begreifst Du aber, wieviel andächtig schwören leichter, als gut handeln ist? 9. Hat Lessing seinen Satz, „dass nur dieses allein wahre Komödien sind, welche sowohl Tugenden als Laster, sowohl Anständigkeit als Ungereimtheit schildern", in Minna von Barnhelm befolgt? 10. Euch, ihr Götter, gehört der Kaufmann; Güter zu suchen geht er, doch an sein Schiff knüpfet das Gute sich an. (Klassenarbeit.)

d) Ober-Sekunda 2: 1. Nicht in die ferne Zeit verliere Dich, Den Augenblick ergreife, der ist Dein! 2. Natur und Mensch nach Schillers Spaziergang (Klassenarbeit). 3. Die Exposition in Lessings Emilia Galotti. 4. Warum wird der Rhein vor andern Flüssen Deutschlands gepriesen? 5. a) Not entwickelt Kraft: b) Goethes Egmont in der Schillerschen Rezension und Bühnenbearbeitung (Klassenarbeit). 6. Was Du Gutes thust, schreib in Sand, Was Du empfängst in Marmorwand (Göthe.) 7. Wie wird Recha durch Nathan von ihrer religiösen Schwärmerei geheilt? (Nathan der Weise Akt 1, Auftritt 2). 8. Auch die Steine reden eine Sprache (Saxa loquuntur). (Klassenarbeit.) 9. Charakteristik des Tellheim in Lessings Minna von Barnhelm. 10. Degen und Feder (Dialog). 11. Schilderung der Zustände auf Ithaka bei der Wiederkehr des Odysseus.

e) Unter-Sekunda 1: 1. Die Schlacht bei Breitenfeld und ihre Folgen. 2. Karl VII, König von Schweden auf dem Gipfel seiner Macht. 3. Was lässt sich aus dem ersten Akte der „Maria Stuart" für die Vorgeschichte entnehmen? (Klassenarbeit.) 4. War Werner von Kiburg ein wahrer Freund des Herzogs Ernst von Schwaben? 5. Wie war es möglich, dass Antwerpen von Herzog Alexander Farnese von Parma erobert wurde? 6. Das Verhältnis des Cid zu seinen drei Königen. 7. Im engen Kreis verengert sich der Sinn, Es wächst der Mensch mit seinen grössern Zwecken. 8. Die Belagerung von Ptolemais während des 3. Kreuzzuges. 9. Die Darstellung des Schmerzes in der Gruppe des Laokoon und der Niobe. 10. Wodurch wurde Wallenstein allmählich veranlasst, von Pilsen abzuziehen? (Klassenarbeit).

f) Unter-Sekunda 2: 1. Die Belagerung von Tyrus nach Arrian. 2. Worin bestehen die Vorzüge unserer Promenade? (Klassenarbeit.) 3. Welche Hoffnungen setzte Maria Stuart auf eine Zusammenkunft mit Elisabeth und woran scheiterten dieselben? (Klassenarbeit.) 4. Äolus und Polyphem, eine Vergleichung. (Klassenarbeit.) 5. „Der Taucher" von Schiller und „Der blinde König" von Uhland, eine Vergleichung. 6. Inhaltsangabe und Grundgedanke in Schillers „Ring des Polykrates". 7. Die Rätselfragen in Bürgers „Der Kaiser und der Abt" und ihre Lösung. 8. Die Theaterscene in Schillers „Die Kraniche des Ibykus". (Klassenarbeit.) 9. Versuch einer Charakteristik Butlers in Schillers „Wallenstein". 10. Gold oder Eisen, was ist wertvoller. (Klassenarbeit.)

Themata der lateinischen Aufsätze. a) Ober-Prima: 1. Vile corpus est eis, qui magnam gloriam vident. (Klassenarbeit.) 2. Victi aut conciliandi aut conciendi sunt, non irritandi. 3. Senes saepe res publicas sustentaverunt. 4. Suo jure Agesilaus commiseratus est fortunam gentis Graecae post bella Persarum domesticis certaminibus pereuntis; nam eo, quo se ipsa privaret, milite Persas facile posse bello illato opprimi. (Klassenarbeit.) 5. Seditio civium hostium est occasio. 6. Fortuna saepe sequitur virtutem. (Klassenarbeit.) 7. Externus timor maximum concordiae vinculum. 8. Nihil miserius bello civili. 9. Parta tueri non minus difficile est, quam parere. (Klassenarbeit.) 10. Quid prodest foris esse strenuum, si domi male vivitur!

b) Unter-Prima: 1. De rebus apud Mycalen gestis. 2. Orationes, quibus Ulixes, Phoenix, Ajax adducere student Achillem, ut in gratiam redeat cum Agamemnone, paucis referantur. 3. Calamitas virtutis occasio est. (Klassenarbeit). 4. Marius rei publicae Romanae et servator et perditor. 5. De impietate Atheniensium in cives optime de re publica meritos. (Klassenarbeit.) 6. De iniuriis Lysiae et Polemarcho fratribus a triginta tyrannis illatis. 7. Magnae saepe res non ita magnis copiis sunt gestae. 8. Quo jure dicit Lucanus, faciles dare summa deos eademque tueri difficiles? (Klassenarbeit). 9. Pompejo, Cassio, Bruto, Antonio, quos omnes trans mare secutum est bellum civile, haud prosperi exitus fuerunt. 10. Dici beatus ante obitum nemo supremaque funera debet. (Klassenarbeit.)

c) Ober-Sekunda 1: 1. Quam vere dicatur Pompeium in Mithridate devincendo feliciorem fuisse quam quemquam superiorum ducum? 2. De Tyro ab Alexandro Magno expugnata. 3. Quo merito aut jure Agoratus accusatus sit. 4. De rebus Croesi.

d) Ober-Sekunda 2: 1. De Epaminonda Thebanorum duce. 2. Quomodo Catilinae conjuratio patefacta sit. 3. Quomodo Cicero (in Verrem V) defensionem Hortensii refutaverit. 4. Epaminondas Thebanus de patria sua optime meritus.

Die Abiturienten bearbeiteten folgende Aufgaben: a) Michaelis 1888. 1. Wie beweist Lessing seinen Satz im Laokoon, Homer male nur fortschreitende Handlungen, auch da, wo der Dichter unseren Blick länger auf körperliche Gegenstände heftet? 2. Ea fuit Romana gens, quae victa quiescere nesciret. 3. Von einem Punkte ausserhalb eines Kreises an diesen eine Sekante so zu legen, dass die entstehende Sehne Seite des eingeschriebenen regelmässigen Achtecks wird. 4. Von einem Kugelsegmente ist der Inhalt und die Höhe gegeben. Wie gross ist der Grundkreis? Sg = 200 ccm, h = 6 cm. 5. Nach wieviel Sekunden wird ein mit einer Anfangsgeschwindigkeit von 392 m senkrecht aufwärts geworfener Körper von der Erdoberfläche 980 m entfernt sein? 6. Aus der Summe zweier Seiten eines Dreiecks, der dritten Seite und einem ihr anliegenden Winkel die andern Winkel zu berechnen. $a + b = 152$ cm. $c = 105$ cm. $\angle A = 50^\circ\ 32'\ 48''$.

b) Ostern 1889. 1. Weimars Anteil an Schillers Lebensgang und Geistesarbeit gewürdigt nach Göthes Epilog zur „Glocke": Er mochte sich bei uns im sichern Port Nach wildem Sturm zum Dauernden gewöhnen, Indessen schritt sein Geist gewaltig fort Ins Ewige des Wahren, Guten, Schönen. 2. Unius viri virtute saepe civitatis salus nixa est. 3. Von einem Punkte ausserhalb eines Kreises an diesen eine Sekante zu legen, dass die dadurch entstehende Sehne zu einem Centriwinkel von 36° gehört. 4. Von einem regulären Tetraeder ist der Inhalt gegeben K = 0,75 ccm. Wie gross ist die Oberfläche der ihm eingeschriebenen Kugel? 5. Aus der Summe der 3 Seiten eines Dreiecks und den Winkeln desselben die Fläche des einer Seite angeschriebenen Kreises zu berechnen. $a + b + c = 12{,}5$ cm, $\angle A = 70^\circ\ 19'\ 32''$, $\angle B = 41^\circ\ 12'\ 24'$. —? $\rho^2\pi$ — 6. A und B haben Leinwand gekauft. B hat für 60 m 6 Mark mehr gegeben, als A für 45 m. Wieviel hat jeder für den Meter gezahlt, wenn B für 6 Mark noch einen Meter mehr erhält als A?

II. Verfügungen der Behörden.

24. März 1888. Der Magistrat teilt mit, dass vom 1. April 1888 ab das Schulgeld von jährlich 96 Mark auf 99 Mark für einheimische und von 132 Mark auf 135 Mark für auswärtige Zahlschüler erhöht worden ist. In Betreff der Halbfreischüler wird festgesetzt, dass als Monatssoll der Betrag von 4,13 Mark für einheimische und von 5,63 Mark für auswärtige erhoben werden soll.

27. März 1888. Das Königl. Provinzial-Schul-Kollegium empfiehlt die von Prof. Dr. Euler herausgegebenen Werke Jahns zur Anschaffung für die Lehrerbibliothek.

16. April 1888. Das Königl. Provinzial-Schul-Kollegium fordert von dem Direktor eine eingehende gutachtliche Äusserung über die Frage, ob, bezw. inwieweit für die Wahrung der hygienischen Interessen der höheren Lehranstalten nicht beamtete Ärzte heranzuziehen seien.

16. Mai 1888. Das Königl. Provinzial-Schul-Kollegium verfügt, dass der katholische Religionslehrer erforderlichen Falls zu den Censurkonferenzen einzuladen und zu den Reifeprüfungen zuzuziehen sei.

31. Juli 1888. Das Königl. Provinzial-Schul-Kollegium teilt einen Ministerialerlass mit, betreffend die durch Allerhöchsten Erlass vom 9. Juli angeordnete Schulfeier der Geburts- und Todestage der hochseligen Kaiser Wilhelms I. und Friedrichs III.

24. Oktober 1888. Das Königl. Provinzial-Schul-Kollegium verfügt: Wir haben wiederholt die Wahrnehmung gemacht, dass Schüler der höheren Lehranstalten unseres Ressorts ohne ausreichenden Grund die Schule wechseln. Auch ist es vorgekommen, dass Schüler, welche voraussichtlich die Versetzung in eine höhere Klasse nicht erreichen werden oder thatsächlich beim Schluss des Kursus nicht erreicht haben, die Schule verlassen, einige Zeit sich privatim vorbereiten und alsdann entweder an derselben oder einer anderen Anstalt sich zur Prüfung behufs Aufnahme in diejenige Klasse melden, für welche sie im Schulunterricht die Reife nicht haben erlangen können. Im Interesse der Disciplin und der Leistungen der uns unterstellten Anstalten veranlassen wir hierdurch die Direktoren, in beiden Fällen die Anmeldungen solcher Schüler abzuweisen, event., jedoch nur wenn besondere Gründe hierzu vorliegen, unsere Entscheidung über die Aufnahme einzuholen.

4. Dezember 1888. Die Ferien für das Jahr 1889 werden von dem Königl. Provinzial-Schul Kollegium festgesetzt, wie folgt:

Ostern. Schulschluss: Mittwoch, den 10. April. Anfang des neuen Schuljahres: Donnerstag, den 25. April.

Pfingsten. Schulschluss: Freitag, den 7. Juni. Schulanfang: Donnerstag, den 13. Juni.

Sommerferien. Schulschluss: Freitag, den 5. Juli. Schulanfang: Mittwoch, den 7. August.

Michaelisferien. Schulschluss: Sonnabend, den 28. September. Schulanfang: Mittwoch, den 9. Oktober.

Weihnachtsferien. Schulschluss: Sonnabend, den 21. Dezember. Schulanfang: Dienstag, den 7. Januar 1890.

19. Februar 1889. Magistrat verfügt, dass von denjenigen Schülern, welche mit Ablauf des jetzigen Schuljahres ordnungsmässig entlassen oder innerhalb der Osterferien (bis einschliesslich 24. April) vorschriftsmässig abgemeldet werden, für den Monat April d. J. Schulgeld nicht mehr zu erheben ist.

7. März 1889. Das Königl. Provinzial-Schul-Kollegium teilt einen Ministerialerlass vom 13. Februar mit, betreffend das Übereinkommen der deutschen Staatsregierungen über die gegenseitige Anerkennung der von den Gymnasien bezw. Realgymnasien (Realschulen 1. Ordnung) ausgestellten Reifezeugnisse.

III. Chronik der Schule.

Das Schuljahr begann Montag, den 9. April v. J. Aus dem Lehrerkollegium ausgeschieden waren die Kandidaten des höheren Schulamts Herren Mosler und Volkmann, letzterer, um eine etatsmässige Hilfslehrerstelle an der hiesigen Oberrealschule zu übernehmen. Neu eingetreten waren Herr Jelinek als Inhaber der 10. ordentlichen Lehrerstelle, bisher Lehrer an der Thomasschule zu Leipzig, und die Kandidaten Herren Dr. Greilich, Hille und Elden. Die beiden letzgenannten waren behufs Ableistung des Probejahrs der Anstalt überwiesen. Die Einführung und Vereidigung des ordentlichen Lehrers Herrn Jelinek durch den Direktor erfolgte am ersten Schultage. Herr Oberlehrer Dr. Peiper, von dessen Erkrankung das vorjährige Programm berichtet hat, musste auch im Sommerhalbjahr v. J. noch vertreten werden.

Am 14. April erfolgte die auf Veranlassung der Thronbesteigung Seiner Majestät des Königs Friedrich angeordnete Vereidigung des Lehrerkollegiums durch den Direktor.

Am 24. April wurde Herr Dr. Greilich zur Vertretung eines erkrankten Lehrers an das Gymnasium zu Lauban abberufen; dagegen wurde der Anstalt zur Beschäftigung in einigen Stunden neu überwiesen der Kandidat des höheren Schulamts Herr Dr. Plischke.

Vom 15. Mai bis zum 23. Juni musste Herr Dr. Staats einer militärischen Übung wegen vertreten werden.

Vom 24. bis 26. Mai fand die Konferenz der Direktoren der höheren Schulen Schlesiens zu Oppeln statt, an welcher auch der Unterzeichnete teilnahm. Die Beratungsgegenstände dieser Konferenz sind in dem vorjährigen Programm schon mitgeteilt.

Vom 24. Mai bis zum Ende des Sommersemesters musste der ordentliche Lehrer Herr Dr. Benedict aus Gesundheitsrücksichten sich beurlauben lassen.

Am 14. Juni ertrank beim Baden der Untersekundaner Richard Senftleben.

Am 15. Juni wurde auf Veranlassung des Ablebens Seiner Majestät des Kaisers und Königs Friedrich der Nachmittagsunterricht ausgesetzt. Am 16. Juni, 7 Uhr Morgens, fand eine besondere allgemeine Trauerandacht statt, welche der ordentliche Lehrer Herr Dr. Tröger leitete.

Am 18. Juni als an dem Tage der Beisetzung der sterblichen Überreste Seiner Majestät des Kaisers und Königs Friedrich fand wiederum eine Trauerfeierlichkeit statt, bei welcher der Direktor die Festrede hielt.

Am 30. Juni wurde die durch Allerhöchste Bestimmung vom 18. d. M. angeordnete Gedächtnisfeier für Seine Majestät den Kaiser und König Friedrich begangen. Abgesehen von einigen Gesängen bestand dieselbe aus Vorträgen vaterländischer Dichtungen, welche von dem Oberlehrer Herrn Dr. Nather vorbereitet waren und geleitet wurden.

Am 11. August wurde das Lehrerkollegium auf Seine Majestät den König Wilhelm II. durch den Direktor vereidigt.

Am 1. September beging die Anstalt in gewohnter Weise ihre Sedanfeier. Die Festrede hielt der Prorektor Herr Professor Dr. Beinling.

Am 18. und 19. September fand unter dem Vorsitze des Direktors und im Beisein des Stadtschulrats Herrn Dr. Pfundtner die mündliche Reifeprüfung des Michaelistermins 1888 statt.

Am 11. Oktober begann das Winterhalbjahr. Herr Oberlehrer Dr. Peiper und der ordentliche Lehrer Herr Dr. Benedict konnten ihre Thätigkeit wieder aufnehmen. Herr Dr. Greilich kehrte auch wieder zu uns zurück, und zur Ableistung des Probejahres wurde der Kandidat des höheren Schulamts Herr Petzold der Anstalt überwiesen. Dagegen schied Herr Dr. Kühnau aus dem Lehrerkollegium aus, da er dem hiesigen Johannes-Gymnasium überwiesen worden war.

Am 18. Oktober, 12 Uhr Vormittags, fand eine Gedenkfeier für den hochseligen Kaiser und König Friedrich statt, bei welcher der ordentliche Lehrer Herr Jelinek die Festrede hielt.

Am 30. Oktober fiel wegen der Wahl der Wahlmänner zum Abgeordnetenhause und am 31. Oktober wegen des Reformationsfestes der Unterricht aus.

Am 16. Januar d. J. fand zum Besten der Schönborn-Stiftung in dem Prüfungssaale der Anstalt eine musikalisch-deklamatorische Abendunterhaltung statt.

Am 26. Januar beging die Anstalt eine Vorfeier des Geburtstages Seiner Majestät des Kaisers und Königs Wilhelm II. Nachdem der Schülerchor einen Choral gesungen, hielt Herr Professor Dr. Meister die Festrede, worauf der Direktor mit einer kurzen Ansprache dem Oberprimaner Seydel ein von dem Königlichen Provinzial-Schul-Kollegium ihm überwiesenes Exemplar der Schrift: „Neun Aktenstücke zum Regierungsantritt Kaiser Wilhelms des Zweiten“ überreichte. Ein Vortrag des Gesangchores beschloss die Feier.

Am 18. Februar wurde der Kandidat des höheren Schulamts Herr Dr. Krüger behufs Vertretung eines erkrankten Lehrers dem Gymnasium zu Bunzlau überwiesen und schied damit vorläufig aus dem Lehrerkollegium unserer Anstalt aus.

Am 26. Februar und 1. März wurde der evangelische Religions-Unterricht der Anstalt von pem Generalsuperintendenten der Provinz Schlesien, Herrn Professor D. Erdmann, einer Revision unterzogen.

Am 9. März feierte die Anstalt die Erinnerung an den Tod des hochseligen Kaisers und Königs Wilhelm I. Von mehreren Primanern wurde ein vaterländisches Festspiel von Hans Hopfen und ein von dem Oberlehrer Herrn Dr. Nather dazu gedichteter Prolog und Epilog vorgetragen. Der 22. März wurde in gewohnter Weise durch eine Festrede gefeiert, welche Herr Prof. Oberdieck hielt. An beiden Tagen wurde die Feier durch Gesang eröffnet und geschlossen.

Am 15. März starb an der Diphtheritis der Untertertianer Franz Weidemann.

Am 27. und 28. März fand unter dem Vorsitz des Herr Provinzial-Schulrats Hoppe und im Beisein des Herrn Stadtschulrats Dr. Pfundtner die Reifeprüfung des Ostertermins statt.

Der Gesundheitszustand der Schüler war im allgemeinen ein günstiger, namentlich im Vergleich zum Vorjahre, in welchem die ansteckenden Krankheiten eine viel größere Zahl von Schülern der Anstalt ergriffen und auch mehr Opfer gefordert hatten. Zwar stieg im März in einer Klasse die Zahl der Fehlenden über das gewöhnliche Maß; aber nur drei derselben waren an einer ansteckenden Krankheit erkrankt.

IV. Statistische Mitteilungen.

1. Frequenztabelle für das Schuljahr 1888/89.

	a. Gymnasium.																b. Vorschule			Summa.
	Ia	Ib	IIa1	IIa2	IIb1	IIb2	IIIa1	IIIa2	IIIb1	IIIb2	IV1	IV2	V1	V2	VI1	VI2	1	2	3	
1. Bestand am 1. Februar 1888	33	26	39	14	36	29	31	26	41	31	45	34	42	30	27	21	40	43	34	622
2. Abgang bis zum Schluß des Schuljahres 1887/88	15	3	5	1	3	—	4	3	5	3	7	2	—	3	—	1	27	—	—	82
3a. Zugang durch Versetzung zu Ostern	12	13	18	—	18	—	24	—	28	—	29	—	22	—	—	—	25	15	—	204
3b. Zugang durch Übergang in den Cötus M. resp. O.	—	—	—	21	—	15	1	9	6	12	3	9	4	13	3	5	—	—	—	101
3c. Zugang durch Aufnahme zu Ostern	—	—	1	1	—	—	3	2	2	2	9	2	4	1	34	—	9	8	15	93
4. Frequenz am Anfang des Schuljahrs 1888/89	30	24	19	35	18	44	28	33	36	36	41	41	30	37	37	22	47	41	34	633
5. Zugang im Sommer 1888	—	—	—	—	1	—	1	1	—	—	—	1	3	1	2	3	1	—	1	15
6. Abgang im Sommer 1888	16	—	1	8	—	10	3	1	2	5	2	8	2	1	5	1	19	3	—	87
7a. Zugang durch Versetzung zu Michaelis 1888	6	22	—	17	—	25	—	15	—	24	—	25	—	19	—	—	16	19	—	188
7b. Zugang durch Übergang in den Cötus M. resp. O.	—	—	5	—	17	—	8	—	16	3	10	4	12	4	5	6	—	—	—	90
7c. Zugang durch Aufnahme zu Michaelis 1888	1	—	—	1	—	—	1	2	—	—	—	10	—	2	2	15	1	2	11	48
8. Frequenz am Anfang des Winters	21	40	23	18	36	25	35	17	47	27	45	39	39	25	35	21	46	43	27	609
9. Zugang im Wintersemester	—	—	1	—	—	1	—	1	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	1	6
10. Abgang im Wintersemester	—	1	1	1	—	—	—	—	1	1	—	1	—	—	1	—	1	—	—	8
11. Frequenz am 1. Februar 1889	21	39	23	17	36	26	35	18	46	26	45	39	40	25	34	21	45	43	28	607
12. Durchschnittsalter am 1. Februar 1889	19	$17\frac{5}{6}$	$17\frac{1}{4}$	$16\frac{7}{12}$	$15\frac{11}{12}$	$15\frac{7}{12}$	$15\frac{1}{6}$	$14\frac{1}{4}$	$13\frac{5}{6}$	$13\frac{5}{12}$	$12\frac{2}{3}$	$12\frac{1}{13}$	$11\frac{5}{6}$	$11\frac{1}{3}$	$10\frac{2}{3}$	$10\frac{5}{12}$	$9\frac{1}{4}$	$8\frac{1}{14}$	$7\frac{1}{9}$	

2. Religions- und Heimatsverhältnisse der Schüler.

	A. Gymnasium.							B. Vorschule.						
	Evg.	Kath.	Diss.	Jüd.	Einh.	Ausw.	Ausl.	Evg.	Kath.	Diss.	Jüd.	Einh.	Ausw.	Ausl.
1. Am Anfang des Sommersemesters	340	23	—	148	469	41	1	77	5	—	40	117	5	—
2. Am Anfang des Wintersemesters ..	330	24	—	139	451	42	—	69	5	—	42	114	2	—
3. Am 1. Februar 1889.............	329	26	—	136	450	41	—	69	5	—	42	113	3	—

Das Zeugnis für den einjährigen Militärdienst haben erhalten Ostern 1888 20, Michaelis 25 Schüler; davon sind zu einem praktischen Berufe abgegangen Ostern 2, Michaelis 8 Schüler.

3. Abiturienten.

Michaelis 1888.

No.	Vor- und Zuname	Datum der Geburt	Geburtsort	Konfession	Stand des Vaters	Wie viel Jahre auf dem Gymnasium	Wie viel Jahre in Prima	Studium od. sonstiger künftiger Beruf.
1	Paul Askenasy	27. August 1869	Dom. Grünhübel, Kr. Breslau	mos.	Rittergutsbesitzer	8	$2^1/_2$	Chemie und Mathematik.
2	Robert Cuny	24. September 1866	Strasburg i. W.-Pr.	evang.	Pastor †	5	$2^1/_2$	Theologie.
3	Wolf von Flotow	16. Juni 1869	Balow	evang.	Rittergutsbesitzer †	10	2	Militär.
4	Ernst Lewald	15. Oktober 1868	Breslau	evang.	Stadtverordn.-Vorst. † und Rittergutsbesitzer	5	2	Militär.
5	Waldemar Lewy*	2. November 1870	Breslau	mos.	Kaufmann	9	2	Naturwissenschaften.
6	Louis Linke	19. Februar 1868	Breslau	kath.	Eisenbahnwagenfbrkt. †	$7^1/_2$	$2^1/_2$	Jura.
7	Oskar Naumann	24. Juni 1868	Mülheim a/R.	evang.	Regierungs- u. Baurat	$4^1/_2$	3	Militär.
8	Max Graf Potworowsky	5. Januar 1868	Parzenczew, Kr. Kosten	evang.	Rittergutsbesitzer †	$8^1/_2$	$2^1/_2$	Jura.
9	Felix Reinsch	12. Mai 1870	Waldenburg	evang.	Kreisrichter †	$7^1/_2$	2	Jura.
10	Ernst Schmidt	22. April 1871	Puschkowa, Kr. Breslau	evang.	Fabrikdirektor	$8^1/_4$	2	Militär.
11	Hans Seupin	29. April 1869	Ottendorf bei Gr.-Wartenberg	evang.	Rittergutsbesitzer †	8	$2^1/_2$	Physik und Mathematik
12	Richard Spaeth	12. Februar 1867	Breslau	evang.	Regierungssekretär	11	$2^1/_2$	Jura.
13	Richard Stoermer	15. April 1870	Breslau	evang.	Apotheker	9	2	Physik und Chemie.

Ostern 1889.

No.	Vor- und Zuname	Datum der Geburt	Geburtsort	Konfession	Stand des Vaters	Wie viel Jahre auf dem Gymnasium	Wie viel Jahre in Prima	Studium od. sonstiger künftiger Beruf.
1	Georg Graf Arco*	30. August 1869	Gr.-Gorzütz, Kr. Ratibor	kath.	Rittergutsbesitzer	9	2	Physik.
2	Walter Boas	27. August 1868	Siedleczkow, Kr. Wongrowitz	evang.	Rentier	$5^1/_2$	$2^1/_2$	Forstfach.
3	Erhard Kittner*	26. Januar 1871	Breslau	evang.	Rektor	$9^1/_2$	$2^1/_2$	Theologie.
4	Richard Leonhard*	25. Mai 1870	Breslau	mos.	Konsul u. Kaufmann	$9^1/_2$	2	Geographie u. Gesch.
5	Wilhelm Lüke	4. Oktober 1870	Landeshut	evang.	Konsistorialrat	$8^1/_2$	2	Theologie.
6	Martin Mugdan	14. August 1869	Breslau	mos.	Kaufmann	$8^1/_2$	$2^1/_2$	Naturwissenschaften u. Mathem.
7	Georg Preuss	12. April 1867	Breslau	evang.	Rentier †	$11^1/_2$	3	Geschichte.
8	Max Püschel	30. November 1869	Breslau	evang.	Brauereibesitzer	$9^1/_2$	2	Jura.
9	Paul Riebe*	27. August 1870	Breslau	evang.	Klemptnermeister	9	2	Theologie.
10	Philipp Seuffert*	24. Juni 1871	München	kath.	Professor, Geh. Justizrat	8	2	Jura.
11	Hermann Seydel	5. September 1869	Breslau	evang.	Fabrikbesitzer	$9^1/_2$	$2^1/_2$	Medicin.
12	Jacob Süskind	12. April 1871	Breslau	mos.	Kaufmann	$8^1/_2$	$2^1/_2$	Kaufmann.
13	Martin Thiemich	25. November 1869	Breslau	evang.	Oberlehrer und Professor	$9^1/_2$	$2^1/_2$	Medicin.
14	Arthur Weese	9. Juni 1868	Warschau	evang.	Kaufmann †	$8^1/_2$	$2^1/_2$	Geschichte.

Die mit einem * bezeichneten Abiturienten wurden von der mündlichen Prüfung befreit.

V. Sammlung von Lehrmitteln.

Die Sammlung von Photographien antiker Skulpturen und Gemälde wurde um 20 Blätter vermehrt.

Für das physikalische Kabinet ist angeschafft worden: Ein Satz Gramm-Gewichte.

Für den naturgeschichtlichen Unterricht wurden geschenkt vom Tertianer Kemna Hamster, Hermelin, Maulwurf, — Uhu, Wiesenweihe, Saatkrähe, Eichelhäher, Amazonenpapagei, Buntspecht, Pirol, Goldammer, Staar, Krammetsvogel, Wiedehopf, Holztaube, Wildente; von Herrn Dr. Steuer eine Ringelnatter; vom Quintaner Weiske ein Feuersalamander; vom Quintaner Hinze Flussschildkröte und 6 Feldspatkrystalle; vom Quintaner Heinze Kalkspat-Skalenoeder; vom Prof. Oberdieck Krystallmodelle aus Glas, Gyps und Holz. Angeschafft wurden: Siebenschläfer, Maulwurf, Eisvogel; ferner 3 Tafeln mit Tierbildern von Elsner, 17 von Meinhold, 4 von Leutemann.

Für den Gesangunterricht wurde angeschafft: Orpheus von Gluck, Klavierauszug und 87 Chorstimmen, für den Zeichenunterricht 10 Blatt Zeichenvorlagen, 1 Heft von Conrad, Entwürfe, 4 Blatt Aquarellvorlagen, 1 Taster.

Lehrerbibliothek.

Von Zeitschriften wurden die im vorigen Programm verzeichneten angekauft, mit Ausnahme des Philologus. Dazu trat: Zeitschrift für den deutschen Unterricht von Lyon. Fortsetzungen früher begonnener Werke: Zeitschrift für Geschichte und Altertum Schlesiens, 22. Codex diplomaticus Silesiae, 12,2 und 13. Grimm, Deutsches Wörterbuch. Ersch und Gruber, Encyklopädie II, 42. Allgemeine deutsche Biographie, 26—28. Menge-Preuss, Lexicon Caesarianum. Heeren-Ukert'sche Sammlung, Lief. 50 (enth. F. Dahn, Deutsche Geschichte, 1, 2). Iwan Müller, Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft, Halbband 10—13. Roscher, Lexikon der Mythologie, 13. Corpus scriptorum ecclesiasticorum, 17 und 18. (Jo. Cassiani opera 1. Priscillianus.) Mommsen, Römisches Staatsrecht 3,2. Herder's Werke, hrsg. von Suphan, 15 und 29. Ranke, Weltgeschichte, 9. Giesebrecht, Geschichte der deutschen Kaiserzeit, 5,2. Breslauer Philologische Abhandlungen, 2 und 3. Comicorum Atticorum fragmenta ed. Kock 3. Verhandlungen der Preussischen Direktoren-Versammlungen, 26—30. K. Fr. Hermann, Lehrbuch der griechischen Altertümer, I, 1 (Staatsrecht von Thumser).

Ausserdem wurden angekauft: O. Arndt, Gegen die Fremdwörter in der Schulsprache. Jacob, Horaz und seine Freunde, 2. Aufl. Nonius ed. L. Müller.

Als Geschenke gingen uns zu: Von dem Ministerium der geistl. u. s. w. Angelegenheiten: Sallet's Zeitschrift für Numismatik, XVI, 1 und 2.

Von der Schlesischen Gesellschaft: der 65. Jahresbericht (1887).

Von der Verlagsbuchhandlung Trewendt hierselbst: Encyklopädie der Naturwissenschaften, I, 54—59, II, 46—52.

Von den Herren Verlegern: Bänitz, Griechisches Übungsbuch, F. Hirt's geographische Bildertafeln, III 3.

Von Herrn Professor Dr. Meister: Monatsschrift für deutsche Beamte, 11 Bde.

Vom Leseverein des Lehrer-Kollegiums: Lützow, Zeitschrift für bildende Kunst, 22. Deutsche Rundschau, Bd. 50—54. Westermann's Monatshefte, 367—378. Preussische Jahrbücher, Bd. 59—61. Blätter für höheres Schulwesen, 1887. Deutsche Litteraturzeitung, 1887.

Durch Tausch gegen einen Adelsbrief und ein Wappenbuch wurden von der Stadtbibliothek eine Anzahl Dubletten derselben, Werke von Neulateinern enthaltend, überlassen.

Das Vermehrungs-Verzeichnis der Gymnasial-Bibliothek weist infolge dieser Erwerbungen einen Zuwachs von 205 Nummern auf.

Lepsius, Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien, 12 Bde., sind zunächst auf drei Jahre der Stadtbibliothek leihweise überlassen worden.

Schülerbibliothek.

I. Köstlin, Luthers Leben. Jäger, Geschichte der Römer. Egelhaaf, Kaiser Wilhelm I. Von Droysen, Graf York von Wartenberg. Baumgarten, Ein Rundgang durch die Ruinen Athens. Ebers, Die Gred. Riehl, Lebensräthsel. Geibel, Sophonisbe. C. F. Meyer, Die Hochzeit des Mönchs. Werner, Dirk Mallinga. Behrendt, Pytheas von Massilia.

IIa 1. Menge, Kunstatlas mit Textbuch. Hiltl, Der französische Krieg von 1870 und 71 (4 Bde.). Lamb, Shakespeare-Erzählungen.

IIa 2. Klein, Kriegs- und Friedensbilder. Lamb, Shakespeare-Erzählungen. Paulig, Friedrich Wilhelm I. Stein, Königin Luise; Martin Luther und Graf Erbach; August Hermann Francke; Der Salzgraf von Halle; Editha.

IIb 1. Weyprecht, Die Metamorphosen des Polareises. Gustav Freytag, Bilder aus deutscher Vergangenheit; Ingo; Soll und Haben. Walter Scott, Das Mädchen von Perth. Fouqué, Zauberring. Reuter, Franzosentid. Anderssen, Nur ein Geiger. Voss, Luise. Kleist, Michael Kohlhas.

IIb 2. Armin Stein (H. Nietschmann), Deutsche Geschichts- und Lebensbilder. 19 Bände.

IIIa 1. Liebau, Erzählungen aus Shakespeare. Werner, Das Buch von der deutschen Flotte. Otto, Der grosse König und sein Rekrut. Schiller, Tell; Wallenstein. Cohn, Kaiser Heinrich II. Kallsen, Friedrich Barbarossa. Heinemann, Lothar der Sachse und Konrad III.

IIIa 2. Geschenkt von Eduard Eichborn: Oscar Höcker, Preussens Heer — Preussens Ehr'! 4 Bände.

Angeschafft wurden: Wörishöffer, Auf dem Kriegspfade; Naturforscherschiff. Niemann, Geheimnis der Mumie.

IIIb 1. Köstlin, Martin Luther. Roth, Der Burggraf und sein Schildknappe. Ramdohr, Wallenstein. Hahn, Hans Joachim von Ziethen. Adami, Königin Luise. Meding, Leben Kaiser Wilhelms I. Schmidt, Fürst Bismarck. Sach, Die deutsche Heimat. Glaubrecht, Die Heimatlosen. Seydlitz, Geographischer Bilderatlas. I, II.

IIIb 2. Neu angeschafft: Russ, Meine Freunde; In der freien Natur. Adami, Luise, Königin von Preussen. Hertzberg, Alexander der Grosse.

Ausserdem wurden von: Otto, Der grosse König und sein Rekrut. Roth, Kaiser, König und Papst. Wörishöffer, Robert der Schiffsjunge die zerlesenen Exemplare durch neue ersetzt.

Geschenkt wurden von dem Untertertianer Eichborn: Freigang, Auf Neu-Guinea. Müller, Cook; von dem Untertertianer Glücksmann: Körber, Der Hirt von Dambach. Schiller, Hans Hildbrand. Nieritz, Die Belagerung von Magdeburg; Eine freie Seele; Eloha; Der Prinzenraub; Der Bilderdieb; Erlöse uns von dem Übel.

V 1. 6 Bände der Vaterländischen Geschichts- und Unterhaltungs-Bibliothek, nämlich: Garlepp, Die Kornblumen von Paretz. Springer, Das Volk steht auf, der Sturm bricht los. Hancke, Friedrich Werner, der Sohn des Veteranen. Garlepp, Aus Blüchers jungen Jahren. Wunschmann, Hans Birkenstock, der Landsknecht. Garlepp, Aus Wrangels jungen Jahren. Bilder aus Brehms Tierleben. Weitbrecht, Simplicius Simplicissimus, der Jäger von Soest. Von der Schulbank nach Afrika. Höcker, Deutsche Treue, welsche Tücke.

IV 2. Wörishöffer, Onnen Visser. Arendt, Naturhistorischer Atlas. Brehm, Tierbilder (2 Exemplare).

V 1. Kletke, Buntes Leben. Treske, Das Hohenzollernhaus. Brünsicke, Der alte Fritz. Rogge, Kaiser Friedrich III. Thomas, Kleiner Jugendfreund. Dielitz, Reisebilder. Meissner, James Cook. Rousselet, Mali, der Schlangentöter. Michael, Märchen aus 1001 Nacht. Bilder zu Brehms Tierleben.

V 2. Wörishöffer, Die Diamanten des Peruaners. Hoffmann, Der Pirat. Dielitz, Streif- und Jagdzüge. Pichler, Auf Steppen und Schneefeldern. Hoffmann, Jungdeutschland in Westafrika. Berger, Gebirgssagen von Rübezahl (geschenkt von Berndt). Campe, Robinson (geschenkt von Berndt).

VI 1. Kern, In Sturm und Not. Falkenhorst, Ein afrikanischer Lederstrumpf. Andrä, Griechische Heldensagen. Kühn, Deutsche Treue; Nettelbeck; Seydlitz; Ferd. von Schill; Barbarossa. Tschache, Gustav Wasa. Schwab, Die schönsten Sagen des klassischen Altertums. Hoffmann, Die schönsten Märchen für die Jugend. Kühn, Auf der Steppe. Dincklage & Wilbrandt, Erich Lennep, der Lootsenkommandeur. Moltke, Robinson der Jüngere. (Geschenk des Sextaners Kobrak.) Hoffmann, Fünf Wochen im Luftballon. Burmann, Im Herzen von Afrika. Höcker, Um Gold und Ehre. Bernhardt, Die Schmetterlinge. Barack, Quentin Durward. Büchner, Grube etc. Jugendalbum.

VI 2. Lohmeyer, Deutsche Jugend 1888. Robinson von Hoffmann. Schubert, Zoologischer Atlas.

VI. Stiftungen und Unterstützungen von Schülern.

Aus dem Schuljahre 1887/88 ist noch nachzutragen:

Die Zinsen des Legates von Ungenannt II erhielt der Quintaner Dröge, die des Legates von Ungenannt III die Primaner Plitt, Cuny und Wagner und die Sekundaner Kraft und Arndt, das Heimann'sche Legat für eine lateinische Abschiedsrede der Abiturient Auerbach, das Samuel Krausesche Legat für eine deutsche Abschiedsrede der Abiturient Hassenpflug, die beiden Stipendien der Emil Caro-Stiftung wurden dem Abiturienten Lummert und dem Stud. theol. evang. Hischer verliehen.

Die Prämie der Kahlert-Stiftung schenkte die Loge „Friedrich zum goldenen Zepter" dem Oberprimaner Störmer, die Zinsen der Heinrich Korn-Stiftung überwies der Direktor wiederum dem Studierenden der Tierarzneikunde Simon zu Berlin, Sohn des Oberlehrers a. D. Simon hierselbst.

Im laufenden Schuljahre sind verteilt worden:

Das 2. Samuel Krausesche Legat (108,03 Mark) dem Untersekundaner Lummert und nach dessen Abgang dem Obertertianer Jantzen, von den Zinsen der Eliassohnschen Prämien-Stiftung erhielt der Untertertianer Tottmann zwei Bücher, von denen des Rogallaschen Legates je ein Buch die Quartaner Dröge, Willner, Baum und John, die Quintaner Hannes und Butzky, die Sextaner Strauch und Born, die Zinsen des Legates Ungenannt IV wurden dem Obertertianer Moecke verliehen.

Die Schiller-Prämie erhielt der Unterprimaner Laqueur, die Prämie der Kahlert-Stiftung verlieh die Loge „Friedrich zum goldenen Zepter" dem Unterprimaner Bergmann, die Zinsen des Legates Ungenannt II wurden dem Obertertianer Falk verliehen, die von Ungenannt III den Primanern Wagner, Kraft und Kittner II und den Sekundanern Kriebel und Schottke.

Schönborn-Stiftung. Das Vermögen der Schönborn-Stiftung beträgt 21 463,87 Mark, die jährlichen Beiträge der Mitglieder betragen 150 Mark, die Zinsen der Werthpapiere in Höhe von 813 Mark verteilen sich auf 8 Familien. Der Stiftung flossen zu:

160,20 Mark als Ertrag der vom Herrn Musikdirektor Schönfeld veranstalteten musikalisch-deklamatorischen Aufführung, 11 Mark von 11 Kollegen der Anstalt, 20 Mark vom Obersekundaner Weingärtner, 1 Mark für 2 Duplikate von Zeugnissen.

Ausserdem überwies der Rittergutsbesitzer Herr Julius Schottländer, dessen Sohn zu Ostern 1888 die Anstalt mit dem Zeugnis der Reife verliess, der Schönborn-Stiftung als Zeichen seiner Dankbarkeit einen Anleiheschein des Deutschen Reiches in Höhe von 500 Mark.

Für alle Geschenke, durch welche die Lehrmittelsammlung oder das Vermögen der Schönborn-Stiftung vermehrt worden ist, sage ich im Namen der Anstalt herzlichen Dank; insbesondere aber danke ich dem Herrn Rittergutsbesitzer Schottländer zu Hartlieb, welcher sich mit der obenerwähnten Gabe für die Schönborn-Stiftung nicht begnügte, sondern der Anstalt ein grosses wertvolles Ölbild seiner Majestät des Kaisers Wilhelm I. schenkte, welches seitdem der Hauptschmuck des Prüfungssaales ist.

VII. Mitteilungen an die Schüler und deren Eltern.

Ordnung der öffentlichen Prüfung.

Dienstag, den 9. April 1889.

9 Uhr:	IIIB 2	Griechisch	Hille.
	IIIB 1	Französisch	Jelinek.
	IV 2	Corn. Nepos	Elden.
10 Uhr:	IV 1	Deutsch	Dr. Körber.
	V 2	Latein	Dr. Bohlmann.
	V 1	Rechnen und geom. Zeichnen	Dr. Staats.
11 Uhr:	VI 2	Geschichte und Geographie	Dr. Plischke.
	VI 1	Naturgeschichte	Staritz.
	Vorschulklasse I	Deutsch. Heimatskunde	Strauwald.
	" II	Deutsch. Rechnen	Opitz.
	" III	Lesen. Rechnen	Missalek.

Gesang.

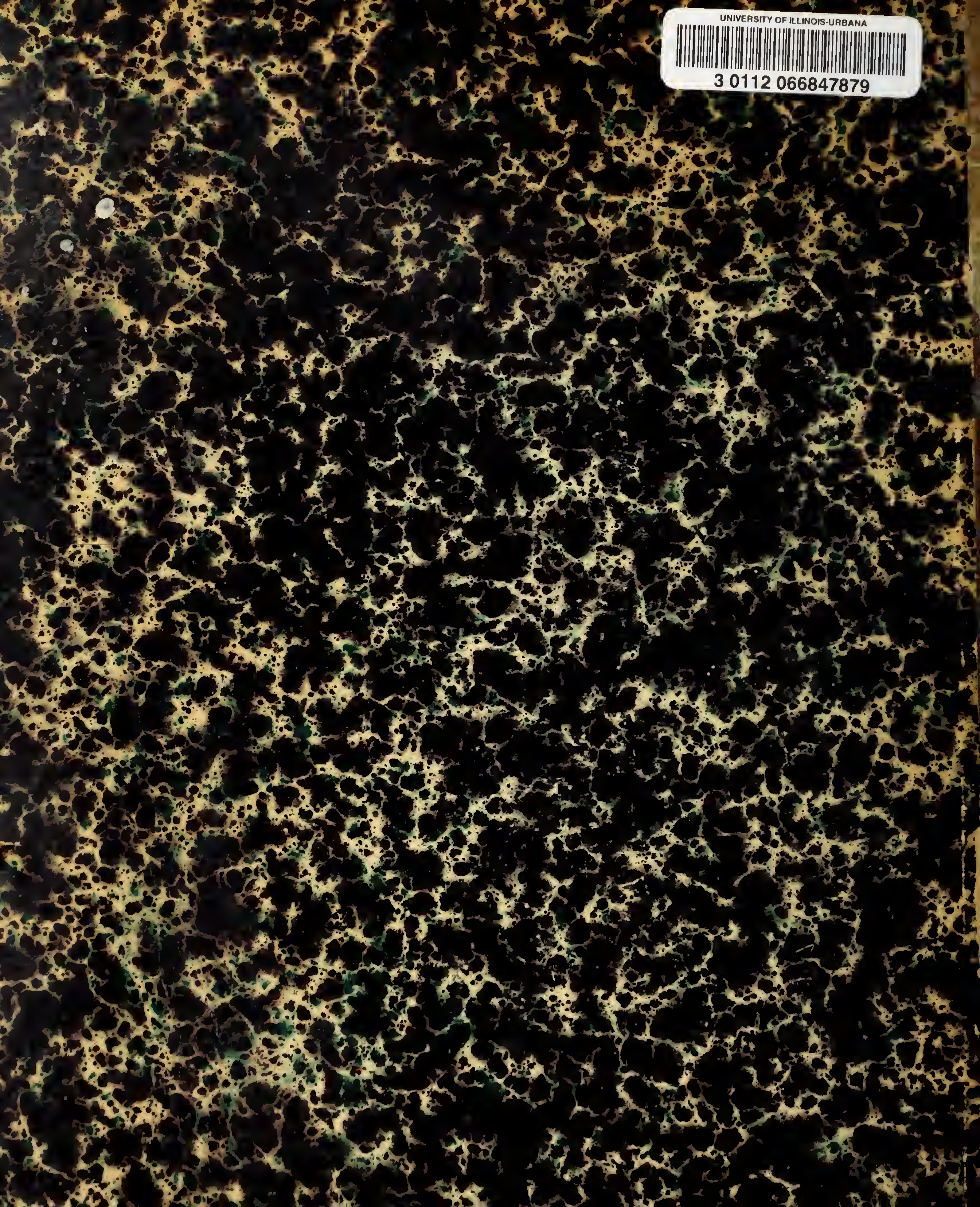
Während der Prüfung sind Zeichnungen der Schüler im Klassenzimmer der IA ausgestellt.

Die Eltern der revaccinationspflichtigen Schüler, welche ihre Kinder nicht an den von der Behörde festgesetzten Terminen in den öffentlichen Impfanstalten impfen lassen wollen, werden gebeten, die Impfung während des Sommersemesters vornehmen zu lassen, weil dadurch die Kontrolle seitens der Schule wesentlich erleichtert wird.

Der Unterricht wird am Mittwoch, den 10. April, 1 Uhr mittags geschlossen werden. Das neue Schuljahr beginnt am Donnerstag, den 25. April, vormittags 7 Uhr für die Gymnasialklassen, um 8 Uhr für die Vorschulklassen. Zur Aufnahme event. Prüfung neuer Schüler werde ich am Dienstag, den 23. April, in meinem Amtszimmer bereit sein, um 9 Uhr für Vorschüler, um 10 Uhr für Schüler der Gymnasialklassen.

Breslau, im April 1889.

Prof. Dr. Moller,
Direktor.


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 066847879